DOCTOR · WHO

AVENTURE DANS LE TEMPS ET L'ESPACE

F.R.I.T.E.

DOCTOR · WHO

AVENTURE DANS LE TEMPS ET L'ESPACE

Une campagne du "RemardWeb" (http://docfox.free.fr/spip.php?article242)

La F.R.I.T.E.

Prologue

Les personnages font partie de la F.R.I.T.E. (Force Rapide d'Intervention Temporelle of Earth) qui est une unité française de barbouzes du temps, fondée après une visite du DrWho.

Dr Who est Grog d'or 2010. Une bonne occasion de découvrir cet excellent jeu... Cette page est accessible aux joueurs de la Campagne : aucun secret qu'ils ne connaissent déjà...

Le vaisseau de la FRITE

La FRITE est dotée d'un modèle de TARDIS (*un vieux TARDIS découvert par le Docteur et légué à la FRITE*) et un des personnages est un pilote attitré du véhicule. Afin de se ménager la possibilité de faire des aventures sans TARDIS, il est bien évident que l'appareil peut être réquisitionné par d'autres unités d'intervention.

Ce TARDIS est en un sens moins défectueux que celui du Docteur parce qu'il peut changer d'apparence et s'adapter, en extérieur, à la période et au lieu qu'il visite. Au 21ème siècle, il prend volontiers l'apparence d'une camionnette des postes, au 51ème d'une station spatiale désaffectée ou d'un astéroïde, et dans le passé, il prend souvent l'apparence d'une grotte, d'une tente ou d'un carrosse fermé. Par contre, le pilote du TARDIS doit dépenser un point d'histoire (*Story Point*) à chaque voyage qu'il entreprend (*temporel ou non*).

La dépense d'un point d'histoire me semble un élément intéressant, en ce sens qu'elle oblige chaque voyage à être bien pensé, et qu'elle limite la tentation des joueurs de faire des aller retours incessants pour corriger le passé.

Centre des operations

La FRITE est dotée d'un puissant ordinateur Maurice2010, modestement appelé M10, conçu par le fleuron de l'industrie informatique française et installé sur une faille temporelle intermittente dans une carrière désaffectée du sous-sol de Paris. Ce puissant analyseur peut détecter en continu l'apparition de micro paradoxes temporels causés par des altérations du passé. Il peut même détecter des altérations de l'avenir quoiqu'avec beaucoup moins de précision. Le C10 peut alerter la Force Rapide et la mobiliser avec toute la célérité nécessaire sans passer par un quelconque échelon hiérarchique pour une plus grande réactivité.

Chaque membre de la FRITE peut être alerté en urgence par Maurice (généralement une alarme de ceinture qui se déclenche, un voyant lumineux de la maison de l'agent qui peut clignoter avec une série de couleurs pour signaler qu'il faut rappeler la base...)

Membres actifs

Les membres de la FRITE sont "Cro", un chasseur Neandertal ramené par le Docteur, "Roland de Roncevaux" un preux chevalier de Charlemagne, "Miaow", une femme chat du 51ème siècle, "Saint-Ex", un homme du futur qui pilote le TARDIS, "James", un play-boy chanceux, et "Mitch" un mécano bricoleur de génie. Chacun des personnages existe dans une version homme ou femme afin de permettre à chacun(e) de l'interpréter.

La campagne est donc basée sur le rétablissement de la réalité historique, et en ce sens, les joueurs seront donc sainement préoccupés de ne pas causer de paradoxe temporel (mieux vaut prévenir que guérir...)

En route pour l'aventure !

DOCTOR · WHO

AVENTURE DANS LE TEMPS ET L'ESPACE

LE BUCHER DES VANITES.

M10, l'ordinateur installé sur la faille temporelle, a détecté un micro paradoxe qui semble prendre de l'ampleur. Chaque année ce sont des fêtes qui se déroulent à Rouen en commémoration du procès et de la mort de Jeanne d'Arc en 1431. Même si M10 ne sait pas que le paradoxe est lié à Jeanne d'Arc, il détecte que le micro paradoxe est en train de se propager à partir de ce moment même à Rouen et que l'onde de paradoxe va ensuite s'élargir si le problème n'est pas résolu d'ici quelques heures.

Le synopsis

L'équipe de la FRITE arrive à Rouen pour découvrir que la commémoration de Jeanne d'Arc ne se déroule pas comme prévu : la mise en scène du bûcher de Jeanne raconte comment elle s'est échappée du bûcher en feu emportée par un ange de lumière pour disparaître dans le ciel. Et tous les participants semblent trouver cela normal. Le seul moyen d'en savoir plus est de repartir dans le passé au moment du procès de Jeanne d'Arc. Dans le passé, les personnages vont devoir négocier dur avec les autorités anglaises ou ecclésiastiques pour rentrer en contact avec Jeanne. Si elle accepte de leur parler, ils apprendront qu'elle a reçu une proposition d'un mystérieux homme noir qui propose de la délivrer. Si les personnages essaient d'intercepter l'homme noir, ils devront le poursuivre dans la ville, et au moment ou il leur échappe, il laisse tomber une seringue et une poche de sang qu'il vient d'injecter à Jeanne. Sur la poche plastique, une inscription « *Immunitex 14-03-2015* » qui va les conduire dans le futur proche, dans la forêt équatoriale du Gabon. Ils y rencontreront un travailleur humanitaire qui collecte des échantillons de virus pour contrer de futures épidémies. Dans son entourage, des hommes sans scrupules s'emparent de certains échantillons de rétrovirus qu'ils font expédier au 31ème siècle et à ce stade de la campagne, les joueurs ne savent pas encore pourquoi. C'est un tel produit qui a été injecté à Jeanne, et il faut maintenant trouver un moyen de la soustraire au bucher avant qu'elle ne se transforme elle-même en dragon, et de la remplacer par un simulacre satisfaisant.

Jeanne d'Arc

Je recommande au maître de jeu la lecture de l'article Wikipédia sur Jeanne d'arc. Je recommande même d'en prévoir un exemplaire pour les joueurs s'ils se renseignent sur le net avant de partir (les miens n'y ont pas pensé et je les ai fait rager en leur agitant la feuille sous le nez : "vous auriez pu l'avoir..."

***

Variante

Le soldat de faction est joueur et accepte de mener les PJ au secrétaire s'ils réussissent un défi. Qu'ils amènent un cheval. Le soldat a son propre cheval. Le défi est le suivant : celui dont le cheval arrive en dernier à la poterne lointaine gagne le défi. Laisser peu de temps aux joueurs pour réflechir. Puis le soldat saute sur leur propre cheval et fonce au galop vers la poterne. Ainsi il est sûr que son cheval à lui arrivera en dernier...

Scène 1 : Rouen, 21ème siècle

Contexte

Les fêtes de Jeanne d'Arc à Rouen, en juin 2010. Fête médiévale, beaucoup de gens costumés, des jongleurs, des danseurs, une ambiance de fête, beaucoup de touristes. Le clou du spectacle est cette année un spectacle pyrotechnique sur le thème du bucher de Jeanne d'Arc.

Eléments étranges

On entend quelques touristes dire qu'ils attendent beaucoup de la scène du bûcher. Trop fort l'ange Gabriel, tu crois qu'il va arriver en rappel ou en tyrolienne ?

Si on creuse un peu

La scène du bûcher est surprenante, au milieu des flammes, la cascadeuse qui joue Jeanne est enlevée au ciel par un ange rouge, auréolée de flammes. Et tout le monde semble trouver cela normal. Toutes les personnes sur place sont dans une réalité alternative ou Jeanne d'Arc n'est pas morte sur le bucher mais s'est transformée en une créature volante, insensible aux flammes.

Indices utiles pour la suite

Jeanne part au bûcher voilée. Pour le besoin du spectacle, son voile s'enflamme par un effet pyrotechnique et elle crie par trois fois, pour faire son show mais c'est une info qui peut être utile si les personnages veulent substituer Jeanne au dernier moment (dans le passé).

Conclusion : il faut aller dans le passé, comprendre pourquoi Jeanne a soudain échappé au bûcher et essayer de rétablir un semblant de réalité historique.

Scène 2 : Rouen, 24 mai 1431

Avec un jet de pilotage temporel réussi (*difficulté 12, sinon le vaisseau arrive ailleurs et à une autre époque*), le TARDIS arrive au milieu de cette scène et prend l'apparence d'une petite tente de diseuse de bonne aventure. Seuls les personnages peuvent ouvrir la tente pour entrer ou sortir du TARDIS. La garde-robe du TARDIS propose des tuniques et braies de paysans, des robes d'ecclésiastique, des cottes de soldat, des défroques de troubadours.

Contexte

Cette fois ci la fête médiévale est réelle. Tandis que des soldats au service des Anglois se hâtent à monter un bûcher dans une partie réservée de la place d'armes, la populace s'est rassemblée autour de stands divers. Des soldats jouent aux dés, on propose des spécialités médiévales, il y a des jongleurs, des fous, du commerce, de la volaille piaille dans les cages. Au loin, l'ombre menaçante du donjon, où Jeanne peut voir le bûcher se monter par une petite lucarne. Le bûcher est pour l'instant une tentative d'intimider Jeanne, mais dans 6 jours, ce seront des flammes bien réelles qui la dévoreront.

PNJ clé

Les soldats anglais, un mystérieux moine à la robe de bure noire qui se dirige vers le donjon (difficulté 18 pour le repérer pour l'instant, mais il sera possible plus tard de le remarquer à nouveau).

Les soldats anglais

- Vigilance 3, Coordination 2, Astuce 2, Charisme 1, Détermination 2, Force 4
- Athlétisme 2, Bagarre 2 (épée 3), tireur 2 dégâts 6
- Ils sont toujours par groupes de 3 à 6 (lancer 1d6, et compter les 1 et 2 comme des 3). Quand ils agissent en groupe, faire un seul jet et rajouter +2 par participant.

Pour pouvoir entrer dans le donjon et rencontrer Jeanne, les PJ devront trouver un moyen de convaincre les gardes avec quelque chose de crédible (*délégation religieuse, soldats anglais, confesseur, inquisiteurs*) et s'y tenir. Le soldat de faction ne sera pas facile à convaincre, mais de toute façon tout ce qu'il peut faire, c'est conduire les PJ au secrétaire de l'évêque de Beauvais, Mgr Cauchon. **Le chanoine Martin l'escrivain** est suspicieux et sera difficile à convaincre (*diff. 15*) mais ce qu'il craint le plus c'est de causer un incident diplomatique avec les anglais ou l'Eglise (*+3 sur on joue sur ce registre*). Il faut que les personnages rencontrent Jeanne. Donc ils y arriveront, mais un échec leur causera un retard certain : on leur fera des difficultés et ils perdront un jour ou deux.

Lorsque nous avons joué, les personnages ont pris l'apparence d'un Seigneur Anglais, et d'une mère abbesse plus un garde du corps. Cela leur a permis de convaincre le chanoine assez facilement d'autant qu'ils lui ont promis d'aider à convaincre Jeanne de tout avouer. Une fois en présence de Jeanne, le soi-disant Lord Anglais s'est présenté comme un émissaire du Roi de France et la mère abbesse a prétendu lui apporter une consolation au nom de Dieu. Ils ont remis à Jeanne un chapelet en bois truffé de micros et de détecteurs en tout genre.

Scène 3 : Jeanne la pucelle

Jeanne est dans sa cellule, à genoux, en prière. Elle semble ignorer ses visiteurs. Le dialogue avec elle est presque surréaliste, elle se sent entre les mains de Dieu, elle se perçoit déjà comme martyre et pense, par son sacrifice, tel celui du Christ, sauver la France. Elle est insensible à tout argument qui ne soit pas de nature religieuse ou spirituelle, et sa grande clairvoyance lui permet de voir à travers bien des stratagèmes. Et tout en parlant, elle semble contempler le Ciel.

Jeanne (dans son état normal)

- Vigilance 4, Coordination 4, Astuce 5, Charisme 4, Détermination 4, Force 3
- Athlétisme 2, Bagarre 3 (épée 5), convaincre 4 dégâts 6
- Points d'action : aucun tant qu'elle est démoralisée.

Et pourtant, elle a été fort éprouvée. Ses interrogateurs ont réussi à la convaincre de signer des aveux et de revêtir des habits féminins en échange de la promesse de la confier à une prison ecclésiastique. Elle commence à être un peu désarçonnée car elle ne voit rien venir. Petit à petit, dans son cœur, se prend la décision de renier ses aveux et d'accepter le martyre.

Phrases type

- « la pucelle ne reçoit d'ordres que de Dieu » ;
- « Est-ce bien le tout puissant qui parle ou au contraire le tentateur ? »,
- « Il ne suffit pas d'être bon gaultier (joyeux luron) pour avoir raison » -*« Ce serait avoir cœur de lièvre que de suivre cette voie (lâche) »,
- « Peste soit du Coquebert (nigaud) »,
- « Jactance ne suffit pas pour convaincre pucelle guidée par le Seigneur », -*Batelage (Boniments).

Ce que les personnages peuvent obtenir

- ***Des indices*** : Jeanne (*sur un résultat exceptionnel*) peut leur révéler qu'elle a reçu la visite d'un moine tout encapuchonné et habillé de noir qui lui propose le salut de Dieu. Elle ne sait pas encore si c'est Dieu ou le Diable qui l'envoie et elle n'a pas pris sa décision. Le moine noir n'a pas révélé son plan car il n'a pas encore convaincu Jeanne.

Il faut que les personnages comprennent qu'il leur faudra plusieurs entrevues pour gagner la confiance de Jeanne.

Au moment de sortir d'un second entretien, les personnages croisent le **moine noir** qui ressort d'une entrevue avec Jeanne. L'homme semble pressé. S'ils choisissent de le suivre, il y aura une scène de poursuite (*voir Scène 4*). S'ils retournent voir Jeanne, ils la trouveront changée. Elle commence à avoir de la fièvre. Leur avouera-t-elle que le moine noir l'a blessée avec une lame très fine, après l'avoir convaincu que les pouvoirs divins se révéleront en elle ? Jeanne est maintenant en train d'incuber un rétrovirus venu du présent qui est capable de réveiller un patrimoine génétique endormi en elle. Si le virus ne la tue pas, et qu'elle part au bûcher, elle se transformera en dragon au milieu des flammes et s'envolera comme un ange pour rejoindre la conspiration dont l'homme noir est le représentant.

A partir de cet instant, le seul moyen d'empêcher le paradoxe temporel semble être de remplacer Jeanne au bûcher par quelqu'un d'autre qui prendra sa place (*rappelons qu'elle part voilée au bûcher*). Comment faire la substitution sans sacrifier quelqu'un ? Mais la suite de l'aventure nous donnera d'autres pistes...

Scène 4 : la poursuite de l'homme en noir.

Scène de poursuite au milieu d'une fête médiévale. L'homme noir a 3 cases d'avance au début de la poursuite. Il court dans la foule, il prend des risques, il saute par-dessus des étalages.

- Coordination 4, athlétisme 4, 4 points d'action.
- Armure naturelle : 2
- Difficulté pour lui tirer dessus dans la foule : 15

Si les PJ ne le rattrapent pas avant 6 rounds, il saute d'un pont et disparaît dans les eaux. Par contre, il a laissé tomber une seringue et une poche de sang dans sa fuite. Il faudra récupérer ces indices avant que les soldats n'arrivent.

Idéalement, si les personnages sont assez forts pour le rattraper, il serait idéal qu'ils lui arrachent un pan de ses vêtements avec les indices dans la poche. Plus grande satisfaction pour les joueurs : c'est l'option que j'ai prise...

Si les PJ le rattrapent, ils ont une chance de remarquer son étrange apparence : son cou, ses poignets sont recouverts d'écailles, et il a des griffes rétractiles et un embryon d'ailes dans le dos. Il ne faut pas que les anglais tombent là-dessus. L'hybride homme-dragon absorbe une capsule de poison plutôt que d'être capturé vivant, ou une fois sauté du pont, il disparaît dans un flash (transport temporel).

La seringue est clairement du XXIème siècle et la poche de sang en plastique porte une annotation « *Patient 25B4, Immunitex, 21 aout 2015* ».

Est-ce que cette scène suffira aux personnages pour comprendre que Jeanne va se transformer en dragon ? Où devront-ils aller dans le futur proche (scène 5) pour le comprendre. La poche de sang n'est pas seulement un indice, c'est aussi le moyen de fabriquer un vaccin avec un labo équipé de technologie du futur...

Scène 5 : jungle gabonaise, confins de la forêt équatoriale.

Immunitex est une bio Tech humanitaire opérant dans la jungle équatoriale.

Son objectif : isolé des échantillons de sang sur des chasseurs tribaux qui reviennent de la jungle avec des maladies étranges, et pouvoir développer des traitements avant que cela ne devienne des pandémies. Diane Youngstone est une chercheuse motivée, humaine, elle est financée par des ONG pour ramener ces échantillons et elle a une mini infirmerie de campagne dans le village le plus proche de la jungle. Elle se souvient que le patient 25B4 était atteint d'une fièvre incroyable qui le faisait délirer et qu'il est mort atteint de nombreuses anomalies génétiques. La maladie n'était pas contagieuse mais Diane en a gardé un échantillon... qui a disparu. Diane ne sait rien.

Habitants du village

- Vigilance 3, le reste à 2
- Convaincre 2, travail manuel 3, athlétisme 3
- Leur culpabilité les endurcit, et ils sont difficiles à convaincre (difficulté 15, mais seulement 12 si on joue sur leur affection pour Diane).

En interrogeant les habitants du village qui respectent beaucoup Diane mais lui cachent certaines choses, les PJ apprendront que les habitants sont payés pour voler certains échantillons, ceux des patients qui ont montré des mutations et les déposer dans un container caché dans un baobab.

Si les PJ fabriquent un gadget qui permet de traquer les échantillons (*difficulté 15-20 en fonction de l'ingéniosité des ingrédients),* ils apprendront que ceux-ci sont envoyés par le Vortex jusqu'à un astéroïde lointain au 31ème siècle.

Scène 6 : l'astéroïde

Censuré pour l'instant puisque les joueurs n'ont pas encore vécu cette aventure...

Scène 7 : empêcher Jeanne d'aller au bûcher.

Il est certainement trop tard pour trouver un antidote au virus. Il ne reste plus qu'à empêcher Jeanne d'aller au bûcher, mais comment ? **Plusieurs options sont envisageables** :

- Faire un passage éclair une seconde avec le TARDIS au-dessus du bûcher (*en s'aidant de fumigènes*), une manœuvre extrêmement compliquée
- Faire une substitution avec quelqu'un qui pourra se sacrifier (*dommage*), se déplacer dans le temps à l'aide d'un gadget, ou avec un des méchants du scénario.
- Utiliser la poche de sang pour fabriquer un vaccin dans un labo du futur et revenir vacciner Jeanne d'Arc un peu plus tôt dans sa vie, par exemple lors du siège d'Orléans, c'est l'option qu'on choisit les joueurs. Le reste est à l'imagination des joueurs...

DOCTOR · WHO

ANNEXES

Jeanne d'Arc

Article Wikipédia

Jeanne d'Arc, née vers 1412 à Domrémy (Duché de Bar) et morte dans sa 19e année, sur le bûcher le 30 mai 1431 à Rouen, est une héroïne de l'histoire de France, chef de guerre et sainte de l'Église catholique, connue depuis l'époque comme « la Pucelle d'Orléans », et depuis le XIXe siècle comme « mère de la nation Française ».

Au début du XVe siècle, cette jeune fille de dix-sept ans d'origine paysanne parvient à rencontrer le Dauphin Charles, à conduire victorieusement les troupes françaises contre les armées anglaises, levant le siège d'Orléans, conduisant le Dauphin au sacre à Reims, contribuant ainsi à inverser le cours de la guerre de Cent Ans.

Capturée par les Bourguignons à Compiègne, elle est vendue aux Anglais par Jean de Luxembourg pour la somme de dix mille livres, et condamnée à être brûlée vive en 1431 après un procès en hérésie conduit par Pierre Cauchon, évêque de Beauvais et ancien recteur de l'Université de Paris. Entaché de nombreuses irrégularités, ce procès est cassé par le pape Calixte III en 1456; un second procès, en réhabilitation, est instruit, conclut à son innocence et l'élève au rang de martyre. Elle est béatifiée le 18 avril 1909 et canonisée le 30 mai 19201. Grâce à ces deux procès dont les minutes ont été conservées, elle est la personnalité la mieux connue du Moyen Âge.

Jehanne d'Arc est devenue une des quatre saintes patronnes secondaires de la France, et dans le monde entier une personnalité mythique qui a inspiré une multitude d'œuvres littéraires, historiques, musicales, dramatiques et cinématographiques.

BIOGRAPHIE

Jeunesse

Famille et enfance

Jeanne d'Arc est vraisemblablement née en 14122 dans la ferme familiale du père de Jeanne attenante à l'église de Domrémy, village situé aux marches de la Champagne, du Barrois et de la Lorraine, pendant la guerre de Cent Ans qui opposait le Royaume de France au Royaume d'Angleterre. Fille de Jacques d'Arc et d'Isabelle Romée, elle faisait partie d'une famille de cinq enfants : Jeanne, Jacques, Catherine, Jean et Pierre.

Jeanne (ou Jeannette, comme on l'appelait à Domrémy où elle grandit) fut décrite par tous les témoins comme très pieuse ; elle aimait notamment se rendre en groupe, chaque dimanche, en pèlerinage à la chapelle de Bermont tenue par des ermites garde-chapelle, près de Greux, pour y prier. Les témoignages de ses voisins lors de ses futurs procès rapportent qu'à cette époque, elle fait les travaux de la maison (ménage, cuisine), du filage de la laine et du chanvre, aide aux moissons ou garde occasionnellement des animaux quand c'est le tour de son père, activité loin du mythe de la bergère qui utilise le registre poétique de la pastourelle et le registre spirituel de Jésus le bon berger3.

Les réponses qu'elle a faites à ses juges, conservées dans les minutes de son procès, révèlent une jeune femme courageuse, dont le franc-parler et l'esprit de répartie se tempèrent d'une grande sensibilité face à la souffrance et aux horreurs de la guerre, comme devant les mystères de la religion.

Jeanne, « la bonne Lorraine »

Médaille de Jeanne d'Arc, « la bonne Lorraine ».

L'usage de la particule n'indique rien quant à de possibles origines nobles, une particule pouvant être portée tant par des roturiers que par des nobles, en outre son nom est orthographié de différentes manières : Day, Tare, Tarc, etc. dans la documentation relative à l'époque. Jacques d'Arc, habituellement considéré comme laboureur, ou pour d'autres historiens comme ayant le rang de collecteur de l'impôt, semble aussi avoir été métayer4 et paraît ainsi avoir émigré d'Arc-en-Barrois (en Champagne), avec l'accord de son seigneur. Dès lors, il dépend du titulaire des droits sur Domrémy où il a fondé son foyer.

Au début du XVe, Domrémy se trouve imbriquée dans un territoire aux suzerainetés diverses. Sur la rive gauche de la Meuse, elle peut relever du Barrois mouvant, pour lequel le duc de Bar, par ailleurs souverain dans ses États, prête hommage au roi de France depuis 1301. Mais elle semble être plutôt rattachée à la châtellenie de Vaucouleurs, sous l'autorité directe du roi de France qui y nomme un capitaine (le sire de Baudricourt, au temps de Jeanne d'Arc). Enfin, l'église de Domrémy dépend de la paroisse de Greux, au diocèse de Toul dont l'évêque est prince du Saint-Empire germanique.

Colette Beaune précise5 que Jeanne est née dans la partie sud de Domrémy, côté Barrois mouvant, dans le bailliage de Chaumont-en-Bassigny et la prévôté d'Andelot[Lequel ?]. Toutefois, si les juges de 1431 corroborent cette thèse, de même que Jean Chartier ou Perceval de Cagny, Perceval de Boulainvilliers considère pour sa part qu'elle est née dans la partie nord, qui relevait de la châtellenie de Vaucouleurs et donc du royaume de France dès 1291.

CONTEXTE POLITIQUE (1407—1422)

Territoires contrôlés par les Anglais, leurs alliés bourguignons et les Français en 1435

Le roi de France Charles VI, dit « Charles le Fol », ne dispose pas de toutes ses facultés mentales. La légitimité de son dernier fils survivant, le Dauphin Charles, héritier de la couronne, est contestée, du fait des aventures qu'aurait eues sa mère Isabeau de Bavière (en particulier avec Louis d'Orléans).

Depuis l'assassinat de Louis d'Orléans en novembre 1407, le pays est déchiré par une guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons. Ceux-ci se disputent le pouvoir au sein du conseil de régence présidé, à cause de la folie de son époux, par la reine Isabeau. Profitant de ce conflit, Henri V, roi d'Angleterre relance les hostilités et débarque en Normandie en 1415. La chevalerie française subit un désastre à Azincourt, face au Corps des Long Bow, archers gallois. En effet, les Anglais disposent d'un corps gallois ayant une maîtrise meurtrière de l'arc long (longbow). Toujours bien abrités des charges de cavalerie par des pieux disposés à l'avance, ces gallois déciment sous une pluie de flèches la chevalerie française, dont les chevaux ne sont pas encore protégés. Ils vont ainsi devenir maîtres des batailles à terrain découvert malgré leur nette infériorité numérique. Mais après Orléans, Jeanne ayant obtenu des chefs militaires français -sur « sa grande insistance »- de poursuivre les troupes anglaises, le Corps des Long Bow est surpris faisant une pause à Patay et, inorganisés, quasiment tous ses archers sont massacrés par des charges de cavalerie6[réf. insuffisante]. Le Corps ne sera pas reconstitué et sera totalement éliminé une décennie plus tard par l'apparition de l'artillerie nouvelle des frères Bureau -notamment l'artillerie de campagne- aux batailles de Formigny et Castillon, avantages combinés qui mettront fin au conflit.

À Domrémy, on apprend que le duc Edouard III, son frère, le seigneur de Puysaye et son petit-fils le comte de Marle, sont tombés au combat. Le duché échoit au frère survivant du duc défunt, Louis, évêque de Verdun, lequel est un temps contesté par le duc de Berg, gendre du feu duc.

Lors de l'entrevue de Montereau, le 10 septembre 1419, le Dauphin Charles et Jean sans Peur doivent se réconcilier pour faire face à l'ennemi. Mais, malheureusement, Jean sans Peur est poignardé au cours de cette rencontre par un homme du Dauphin

-probablement Tanneguy du Chastel- par vengeance de l'assassinat de Louis d'Orléans à la porte Barbette à Paris[réf. nécessaire]. En réaction à cet assassinat, le fils de Jean sans Peur, Philippe le Bon, se rallie aux Anglais, imité en cela par la puissante Université de Paris.

Alliés au puissant duc de Bourgogne, les Anglais peuvent imposer en 1420 le Traité de Troyes, signé entre le roi Henri V d'Angleterre et Isabeau de Bavière, reine de France et régente. Selon les termes de ce traité, Henri V se marie à Catherine de Valois, fille de Charles VI. À la mort de Charles VI, la couronne doit revenir à leur descendance, réunissant les deux royaumes.

Ce traité est contesté par la noblesse française car il spolie le Dauphin -considéré comme enfant illégitime et assassin présumé du duc de Bourgogne- de son droit de succession. À la mort de Charles VI en 1422, la France n'a donc plus de roi ayant été sacré. La couronne de France est alors revendiquée par le roi d'Angleterre encore mineur, Henri VI qui vient de succéder à son père.

La situation territoriale devient alors la suivante : le sud-ouest du territoire français est contrôlé par les Anglais de même que la plupart des régions du nord, excepté la Bretagne, État indépendant, qui se remet d'une guerre de succession et dont la neutralité réglée par le traité de Guérande de 1381 se poursuivra sous le règne de Jean V. La Bretagne jouera néanmoins un rôle décisif dans la dernière phase de cette guerre de Cent Ans en assurant le blocus de Bordeaux7.

De Domrémy à Chinon : 1428 - février 1429

À treize ans, Jeanne affirme avoir entendu dans le jardin de son père8 les voix célestes des saintes Catherine et Marguerite et de l'archange saint Michel lui demandant d'être pieuse, de libérer le royaume de France de l'envahisseur et de conduire le Dauphin sur le trône. Dès lors, elle s'isole et s'éloigne des jeunes du village qui n'hésitent pas à se moquer de sa trop grande ferveur religieuse, allant jusqu'à rompre ses fiançailles (probablement devant l'official de l'évêché de Toul)9. Elle craint le pillage et les massacres pour son village de Domrémy : les intrusions anglo-bourguignonnes menacent toute la Lorraine. Ses expériences mystiques se multiplient à mesure que les troubles dans la région augmentent mais, effrayée, elle ne les révèle à son "oncle", Durand Laxart (en fait, un cousin qu'elle appelle oncle car plus âgé), qu'à l'âge de 16 ans 10. Après beaucoup d'hésitations, son "oncle" l'emmène -sans permission parentale- rencontrer Robert de Baudricourt, capitaine de Vaucouleurs, forteresse voisine de Domrémy, sous prétexte d'aller aider aux relevailles d'une cousine germaine. Demandant à s'enrôler dans les troupes du Dauphin pour répondre à une prophétie locale qui voulait qu'une pucelle des Marches de Lorraine sauvât la France, elle demande audience à Robert de Baudricourt en vue d'obtenir de lui la lettre de crédit qui lui ouvrirait les portes de la Cour. Le seigneur local la prend pour une affabulatrice ou une illuminée et conseille Laxart de ramener sa nièce chez ses parents avec une bonne gifle11. L'année suivante, les Anglo-bourguignons attaquent Domrémy; avec sa famille, elle se réfugie à Neufchâteau. Jeanne tenace revient s'installer à Vaucouleurs en 1429 pendant trois semaines. Elle loge chez Henri et Catherine Le Royer, famille bourgeoise, et la population -avide en ces temps troublés de prophéties encourageantes- l'adopte et la soutient. Dotée d'un grand charisme, la jeune paysanne illettrée acquiert une certaine notoriété de guérisseuse lorsque le duc malade Charles II de Lorraine lui donne un sauf-conduit pour lui rendre visite à Nancy : elle lui promet de prier pour sa guérison en échange d'une escorte menée par René d'Anjou, le gendre du duc12. Elle finit par être prise au sérieux par Baudricourt après qu'elle lui a annoncé par avance la journée des Harengs et l'arrivée concomitante de Bertrand de Poulengy, jeune seigneur proche de la maison d'Anjou et de Jean de Novellompont, dit de Metz. Il lui donne une escorte de six hommes, liés à Yolande d'Aragon : les deux écuyers Jean de Metz et Bertrand de Poulengy qui resteront fidèles à Jeanne tout au long de son aventure, ainsi qu'un courrier, le messager royal Colet de Vienne, chacun accompagné de son serviteur (Julien et Jean de Honnecourt ainsi que Richard L'Archer)10. Avant son départ pour le royaume de France, Jeanne se recueille dans l'ancienne église de Saint-Nicolas-de-Port, dédiée au saint patron du duché de Lorraine9.

Portant des habits masculins et coupant ses cheveux au bol -ce qu'elle fera jusqu'à sa mort, excepté pour sa dernière fête de Pâques-, elle traverse incognito les terres bourguignonnes et se rend à Chinon où elle est finalement autorisée à voir le Dauphin Charles, après réception d'une lettre de Baudricourt. C'est lors d'une entrevue privée qu'elle parle au Dauphin de sa mission. La légende de « l'envoyée de Dieu », peu probable, raconte qu'elle fut capable de reconnaître Charles, vêtu simplement au milieu de ses courtisans13. En réalité, arrivée à Chinon le 23 février, elle n'est reçue par le roi que deux jours plus tard, non dans la grande salle de la forteresse mais dans ses appartements privés, la grande réception devant la Cour à l'origine de la légende n'ayant lieu qu'un mois plus tard14. Par superstition[réf. nécessaire], Jeanne est logée dans la tour du Coudray, celle où Jacques de Molay fut emprisonné15. Jeanne annonce clairement quatre événements : la libération d'Orléans, le sacre du roi à Reims, la libération de Paris et la libération du duc d'Orléans. Après l'avoir fait interroger par les autorités ecclésiastiques à Poitiers où des docteurs en théologie réalisent son examen de conscience et où des matrones, supervisées par Yolande d'Aragon, constatent sa virginité (exigence pour une « envoyée de Dieu » ? Vérification qu'elle n'est pas un homme ? Pour ne pas donner prise à ses ennemis qui la qualifient de « putain des Armagnac » 16), et après avoir fait une enquête à Domrémy, Charles donne son accord pour envoyer Jeanne à Orléans assiégée par les Anglais, non pas à la tête d'une armée, mais avec un convoi de ravitaillement17. Ce sera à Jeanne de faire ses preuves.

Jeanne d'Arc, chef de guerre ou simple mascotte (avril 1429 – mai 1430) ?

Ses frères la rejoignent. On l'équipe d'une armure et d'une bannière blanche frappée de la fleur de lys, elle y inscrit Jesus Maria, qui est aussi la devise des ordres mendiants (les dominicains et les franciscains). En partance de Blois pour Orléans, Jeanne expulse ou marie les prostituées de l'armée de secours et fait précéder ses troupes d'ecclésiastiques. Arrivée à Orléans le 29 avril, elle apporte le ravitaillement et y rencontre Jean d'Orléans, dit « le Bâtard d'Orléans », futur comte de Dunois. Elle est accueillie avec enthousiasme par la population, mais les capitaines de guerre sont réservés. Avec sa foi, sa confiance et son enthousiasme, elle parvient à insuffler aux soldats français désespérés une énergie nouvelle et à contraindre les Anglais à lever le siège de la ville dans la nuit du 7 au 8 mai 1429.

À cause de cette victoire (encore célébrée à Orléans au cours des « Fêtes johanniques », chaque année du 29 avril au 8 mai), on la surnommera la « Pucelle d'Orléans », expression apparaissant pour la première fois en 1555 dans l'ouvrage Le Fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin de François de Billon18. Après le nettoyage de la vallée de la Loire grâce à la victoire de Patay (où Jeanne d'Arc ne prit pas part aux combats), le 18 juin 1429, remportée face aux Anglais, Jeanne se rend à Loches et persuade le Dauphin d'aller à Reims se faire sacrer roi de France.

Pour arriver à Reims, l'équipée doit traverser des villes sous domination bourguignonne qui n'ont pas de raison d'ouvrir leurs portes, et que personne n'a les moyens de contraindre militairement. Selon Dunois, le coup de bluff aux portes de Troyes entraîne la soumission de la ville mais aussi de Châlons-en-Champagne et Reims. Dès lors, la traversée est possible.

Le 17 juillet 1429, dans la cathédrale de Reims, en la présence de Jeanne d'Arc, Charles VII est sacré par l'archevêque Renault de Chartres. Le duc de Bourgogne, en tant que pair du royaume, est absent, Jeanne lui envoie une lettre le jour même du sacre pour lui demander la paix. L'effet politique et psychologique de ce sacre est majeur. Reims étant au cœur du territoire contrôlé par les Bourguignons et hautement symbolique, il est interprété par beaucoup à l'époque comme le résultat d'une volonté divine. Il légitime Charles VII qui était déshérité par le traité de Troyes et soupçonné d'être en réalité le fils illégitime du duc d'Orléans et d'Isabelle de Bavière.

Cette partie de la vie de Jeanne d'Arc constitue communément son épopée : ces événements qui fourmillent d'anecdotes où les contemporains voient régulièrement des petits miracles, le tout conforté par leurs références explicites dans les procès, ont grandement contribué à forger la légende et l'histoire officielle de Jeanne d'Arc. La découverte miraculeuse de l'épée dite de « Charles Martel » sous l'autel de Sainte-Catherine-de-Fierbois, en est un exemple. Le mythe de la chef de guerre commandant les armées de Charles VII en est un autre. C'est le duc de Bedford, pour minimiser la portée de la délivrance d'Orléans et les défaites ultérieures qui lui attribue le rôle de chef de guerre de l'ost du roi envoyé par le diable. Les conseillers du roi se méfiant de son inexpérience et de son prestige, ils la font tenir à l'écart des décisions militaires essentielles tandis que le commandement est successivement confié à Dunois, au duc d'Alençon, Charles d'Albret ou le maréchal de Boussac19. Les historiens contemporains la considèrent soit comme une simple mascotte qui redonne du cœur aux combattants soit comme un génie militaire20.

1429

- Territoires contrôlés par Henri V
- Territoires contrôlés par le duc de Bourgogne
- Territoires contrôlés par le Dauphin Charles
- Principales batailles
- .... Raid Anglais de 1415

Itinéraire de Jeanne d'Arc vers Reims en 1429

**

Dans la foulée, Jeanne d'Arc tente de convaincre le roi de reprendre Paris aux Bourguignons, mais il hésite. Jeanne mène une attaque est sur Paris (porte Saint-Honoré), mais doit être rapidement abandonnée. Le Roi finit par interdire tout nouvel assaut : l'argent et les vivres manquent et la discorde règne au sein de son conseil. C'est une retraite forcée vers la Loire, l'armée est dissoute.

Jeanne repart néanmoins en campagne : désormais elle conduit sa propre troupe et se considère comme une chef de guerre indépendant, elle ne représente plus le roi. Entraîneur d'hommes qu'elle galvanise par son charisme et son courage (elle est plusieurs fois blessée), elle dispose d'une maison militaire avec

une écurie de coursiers, un écuyer et un héraut20. Ses troupes lutteront contre des capitaines locaux, mais sans beaucoup de succès. Le 4 novembre 1429, « la Pucelle » et Charles d'Albret s'emparent de Saint-Pierre-le-Moûtier. Le 23 novembre, ils mettent le siège devant La Charité-sur-Loire pour en chasser Perrinet Gressart. Pour Noël, Jeanne a regagné Jargeau suite à l'échec du siège21.

Jeanne est alors conviée à rester dans le château de la Trémouille à Sully-sur-Loire. Quittant le roi sans prendre congé, elle s'échappera rapidement de sa prison dorée pour répondre à l'appel à l'aide de Compiègne, assiégée par les Bourguignons. Finalement, elle est capturée par les Bourguignons lors d'une sortie aux portes de Compiègne le 23 mai 1430. Elle essaie de s'échapper par deux fois, mais échoue. Elle se blessera même sérieusement en sautant par une fenêtre au château de Beaurevoir. Elle est rachetée par les Anglais pour dix mille livres et confiée à Pierre Cauchon, évêque de Beauvais et allié des Anglais.

LE PROCES ET LA CONDAMNATION (1431)

Le procès

Lors de son procès qui dura du 21 février au 23 mai 143122, elle est accusée d'hérésie et interrogée sans ménagement à Rouen. Elle est emprisonnée dans une tour du château de Philippe Auguste, dite plus tard Tour de la Pucelle ; seul le donjon de la construction est parvenu jusqu'à nous. Il est appelé à tort « tour Jeanne-d'Arc », cependant les substructions de la tour de la Pucelle ont été dégagées au début du XXe siècle et sont visibles dans la cour d'une maison cise rue Jeanne d'Arc. Jugée par l'Église, elle reste néanmoins emprisonnée dans cette prison civile, au mépris du droit canon.

Si ses conditions d'emprisonnement sont particulièrement difficiles, Jeanne n'a néanmoins pas été soumise à la question pour avouer, c'est-à-dire à la torture. Or à l'époque, la torture était une étape nécessaire à un « bon procès ». Cette surprenante absence de torture a servi d'argument pour une origine « noble » de Jeanne d'Arc. Les bourreaux n'auraient pas osé porter la main sur elle23.

Le procès débute le 21 février 1431. Environ cent vingt personnes y participent, dont vingt-deux chanoines, soixante docteurs, dix abbés normands, dix délégués de l'Université de Paris. Leurs membres furent sélectionnés avec soins. Lors du procès de réhabilitation, plusieurs témoignèrent de leur peur. Ainsi, Richard de Grouchet déclare que c'est sous la menace et en pleine terreur que nous dûmes prendre part au procès ; nous avions l'intention de déguerpir. Pour Jean Massieu, il n'y avait personne au tribunal qui ne tremblât de peur. Pour Jean Lemaître, Je vois que si l'on agit pas selon la volonté des Anglais, c'est la mort qui menace.

Une dizaine de personnes sont actifs lors du procès, tels Jean d'Estivet, Nicolas Midy ou Nicolas Loyseleur. Mais, les enquêteurs, conduits par l'évêque de Beauvais, Mgr Cauchon, ne parviennent pas à établir un chef d'accusation valable : Jeanne semble être une bonne chrétienne, convaincue de sa mission, différente des hérétiques qui pullulent dans un climat de défiance vis-à-vis de l'Église en ces temps troublés. Le tribunal lui reproche par défaut de porter des habits d'homme, d'avoir quitté ses parents sans qu'ils lui aient donné congé, et surtout de s'en remettre systématiquement au jugement de Dieu plutôt qu'à celui de « l'Église militante », c'est-à-dire l'autorité ecclésiastique terrestre. Les juges estiment également que ses « voix », auxquelles elle se réfère constamment, sont en fait inspirées par le démon. Soixante-dix chefs d'accusation sont finalement trouvés, le principal étant Revelationum et apparitionum divinorum mendosa confictrix (imaginant mensongèrement des révélations et apparitions divines)24. L'Université de Paris (Sorbonne), alors à la solde des Bourguignons, rend son avis : Jeanne est coupable d'être schismatique, apostate, menteuse, devineresse, suspecte d'hérésie, errante en la foi, blasphématrice de Dieu et des saints. Jeanne en appelle au Pape, ce qui sera ignoré par les juges.

> *« Sur l'amour ou la haine que Dieu porte aux Anglais, je n'en sais rien, mais je suis convaincue qu'ils seront boutés hors de France, exceptés ceux qui mourront sur cette terre. »*
>
> *— Jeanne d'Arc à son procès (le 15 mars 1431)*

Condamnation et exécution

Jeanne d'Arc sur le bûcher (détail d'une peinture au Panthéon de Paris par Jules-Eugène Lenepveu en 1889).

Le 24 mai, au cimetière Saint-Ouen de Rouen, les juges mettent en scène une parodie de bûcher pour effrayer Jeanne et la presser de reconnaître ses fautes. Jeanne sous la promesse orale (donc invérifiable) du tribunal de l'incarcérer dans une prison ecclésiastique, signe d'une croix (alors qu'elle savait écrire son nom) l'abjuration de ses erreurs, reconnaissant avoir menti à propos des voix et se soumet à l'autorité de l'Église. Elle est alors renvoyée dans sa prison aux mains des Anglais. S'estimant trompée, elle se rétracte deux jours plus tard, endosse de nouveau des habits d'homme (dans des conditions obscures).

Déclarée « relapse » (retombée dans ses erreurs passées), le tribunal la condamne au bûcher et la livre au « bras séculier ». Le 30 mai 1431, elle est brûlée vive place du Vieux-Marché à Rouen par le bourreau Geoffroy Thérage25.

Elle rend l'âme en criant trois fois « Jésus ». Selon les témoignages, elle est voilée ("embronchée"), dotée de la mitre d'infamie et placée à plus de trois mètres de hauteur23.

Le cardinal de Winchester avait insisté pour qu'il ne reste rien de son corps. Il désirait éviter tout culte posthume de la « pucelle ». Il avait donc ordonné trois crémations successives. La première vit mourir Jeanne d'Arc par intoxication au monoxyde de carbone, la

seconde laissa au centre du bûcher les organes calcinés, et de la troisième il ne resta que des cendres et des débris osseux qui furent ensuite dispersés par Geoffroy Thérage26, le bourreau, dans la Seine27 (non pas à l'emplacement de l'actuel pont Jeanne d'Arc, mais du pont Mathilde, jadis situé près de l'emplacement de l'actuel pont Boieldieu) afin qu'on ne puisse pas en faire de reliques.

L'âge de la martyre

On ignore l'âge exact de Jeanne d'Arc lors de son supplice.

La version officielle, construite à partir du procès qui s'est tenu à Rouen, nous transmet que Jeanne a dit être née à Domrémy, et qu'elle a 18 ou 19 ans au moment de son procès. Une source unique28 à l'historicité contestée29 la donne née le jour de l'Épiphanie sans précision sur l'année, le 6 janvier 1412, mais par ailleurs une plaque apposée sur le parvis de la cathédrale de Toul indique que « s'étant présentée seule lors d'un procès matrimonial intenté par son fiancé en 1428 », elle aurait donc été majeure à ce moment-là (20 ans selon le droit local) et émancipée de la responsabilité parentale30.

JEANNE D'ARC ET SON EPOQUE : ENJEUX ET PROBLEMES

Problèmes des sources historiques

Les deux sources principales sur l'histoire de Jeanne d'Arc sont le procès en condamnation de 1431, et le procès en réhabilitation de 1455-1456. Le procès-verbal, l'instrumentum publicum32, est rédigé quelques années plus tard sous le contrôle du principal greffier Guillaume Manchon par Thomas de Courcelles 33. Étant des actes juridiques, elles ont l'immense avantage d'être les retranscriptions les plus fidèles des dépositions. Mais elles ne sont pas les seules : des notices, des chroniques ont également été rédigées de son vivant, telle que la Geste des nobles François, la Chronique de la Pucelle, la Chronique de Perceval de Cagny, la Chronique de Monstrelet ou encore le Journal du siège d'Orléans et du voyage de Reims, le Ditié de Jeanne d'Arc de Christine de Pizan, le traité de Jean de Gerson. Il faut ajouter également les rapports des diplomates et autres informateurs (écrits de Jacques Gelu à Charles VII, registres du greffier du Parlement de Paris Clément de Fauquembergue).

C'est Jules Quicherat qui rassemblera de manière quasi exhaustive, en cinq volumes, l'historiographie johannique entre 1841 et 1849. Entre le XVe siècle et le XIXe siècle, une foule d'écrivains, de politiciens, de religieux se sont appropriés Jeanne d'Arc, et leurs écrits sont nombreux. Il faut donc être prudent dans la manipulation des sources : peu lui sont contemporaines et elles réinterprètent souvent les sources originelles dans le contexte de leur interprète.

Les procès sont des actes juridiques. Les deux procès ont la particularité d'avoir subi une influence politique évidente, et la méthode inquisitoire suppose bien souvent que l'accusée et les témoins ne répondent qu'aux questions posées. De plus le procès de 1431 fut retranscrit en latin (vraisemblablement à l'insu de Jeanne), alors que les interrogatoires étaient en français.

Philippe Contamine, au cours de ses recherches, a constaté une abondance d'écrits dès 1429, et le « formidable retentissement au niveau international » dont cette abondance témoigne. Il remarque également que Jeanne d'Arc fut d'emblée mise en controverse et fit débat parmi ses contemporains. Enfin, dès le début « des légendes coururent à son sujet, concernant son enfance, ses prophéties, sa mission, les miracles ou les prodiges dont elle était l'auteur. Au commencement était le mythe. »

Il apparaît donc qu'aucun document contemporain de l'époque — hormis les minutes des procès — n'est à l'abri de déformation issue de l'imaginaire collectif. Au cours du procès de réhabilitation, les témoins racontent d'après des souvenirs vieux de 26 ans.
Aucune source ne permet de déterminer exactement les origines de Jeanne d'Arc, ni ses dates et lieu de naissance : les témoignages d'époque sont imprécis, Domrémy ne possédait pas34 de registre paroissial, et les discussions restent nombreuses sur ces points, néanmoins sa biographie peut s'établir à partir des réponses de Jeanne d'Arc aux questions des juges à son premier procès de condamnation sur son éducation religieuse et ses occupations ainsi que les souvenirs des habitants de Domrémy qui veulent convaincre les juges du procès en réhabilitation de sa piété et sa bonne renommée9.

L'anoblissement accordé à Jeanne d'Arc par le roi Charles VII35 pose un autre problème. Il ne reste en effet aucune charte originale pour l'attester, mais uniquement des documents attestant de cet anoblissement rédigés postérieurement. Ces documents dont nous ne savons s'ils sont faux ou déforment une partie de la vérité historique font apparaître que Jeanne d'Arc avait été anoblie par Charles VII et avec elle ses parents, comme il était d'usage pour asseoir la filiation nobiliaire sans contestation, et par conséquent la filiation présente et à venir de ses frères et sœur. En 1614, la descendance fort nombreuse de la famille d'Arc montra qu'elle s'établissait uniquement vers la roture, et le roi leur retira leur titre de noblesse. Par ailleurs, le trésor y gagna en nombreuses pensions, car chaque membre de la lignée pouvait prétendre à indemnisation de la part du trésor pour le sacrifice de Jeanne d'Arc.

Une des copies de la charte d'anoblissement qui nous est parvenue dit que le roi Charles VII la fit Jeanne dame du Lys, sans lui concéder un pouce de terre, ni à elle ni à ses frères et sœur, ce qui était contraire à l'usage de l'anoblissement, car le titre visait à asseoir la propriété de façon héréditaire. En d'autres termes, la faisant dame du Lys, le roi Charles VII la liait au royaume et à la nation mais puisqu'elle s'était vouée à la chasteté et à la pauvreté

il ne lui allouait aucun bénéfice terrestre, ce qui privait du même coup sa parentèle de la possibilité d'user convenablement de cet anoblissement puisqu'elle demeurait sans possibilité de s'élever dans la société nobiliaire. Les d'Arc restèrent des roturiers par la force des choses.

Jeanne d'Arc et ses contemporains

Jeanne d'Arc fut très populaire de son vivant, la chevauchée vers Reims la fait connaître également à l'étranger. Elle commence à recevoir des courriers sur des questionnements théologiques venant de nombreuses contrées. On lui demandera son avis sur lequel des papes, alors en concurrence, est le vrai. Jeanne se rapproche des ordres mendiants. Elle était une des nombreux prédicateurs en cette époque se disant directement envoyés de Dieu. Même si l'objet principal de sa mission est la restauration du trône de France, la Pucelle prend parti de fait sur le plan théologique et fait débat. Les conflits d'intérêts autour d'elle dépassent la rivalité politique entre les Anglais et les partisans du Dauphin.

Ainsi l'Université de Paris, qui était « remplie des créatures du roi d'Angleterre » ne la voit pas d'un bon œil, à l'opposé des théologiens de Poitiers, composée des universitaires parisiens exilés par les Anglais, et également à l'inverse de l'archevêque d'Embrun, des évêques de Poitiers et de Maguelonne, Jean de Gerson (auparavant chancelier de l'université de Paris), l'Inquisiteur général de Toulouse, ou encore l'Inquisiteur Jean Dupuy qui ne voyait que comme enjeux « à savoir la restitution du roi à son royaume et l'expulsion ou l'écrasement très juste d'ennemis très obstinés ». Ces gens d'Église, et autres, soutenaient la Pucelle.

Pour l'éminente autorité religieuse qu'était alors la Sorbonne, le comportement religieux de Jeanne dépasse l'enjeu de reconquête du royaume, et les docteurs en théologie de cette institution la considèrent comme une menace contre leur autorité, notamment à cause du soutien des rivaux de l'Université à Jeanne, et pour ce qu'elle représente dans les luttes d'influence à l'intérieur de l'Église.

Jeanne n'a pas eu non plus que des amis à la Cour du Dauphin. Au Conseil du Dauphin, le parti du favori -La Trémouille- (dont était Gilles de Rais) s'opposa régulièrement à ses initiatives.

Son rôle dans la guerre de Cent Ans

Jeanne au siège d'Orléans, peinture de Jules Eugène Lenepveu, vers 1886-1890, au Panthéon de Paris.

Jeanne d'Arc, à elle seule, n'a pas influé sur la phase finale de la guerre, qui s'est achevée en 1453. Elle n'a pas été non plus inexistante dans le rôle tactique et stratégique de sa campagne : Dunois parle d'une personne douée d'un bon sens indéniable et tout à fait capable de placer aux points clés les pièces d'artillerie de l'époque. Les faits d'armes sont donc à porter à son crédit même si certaines batailles ont été réglées en partie par de curieux événements. Elle fut en outre un chef indéniablement charismatique.

Sur le plan géopolitique, le royaume de France, même privé de tout ce qui était situé au nord de la Loire, bénéficiait de ressources humaines et matérielles bien supérieures à celles de l'Angleterre, quatre fois moins peuplée. La stratégie de Charles V, qui misait sur le temps, en évitant les combats et en assiégeant une par une les places fortes, a parfaitement montré les limites de l'invasion anglaise.

Cependant, avant l'intervention de Jeanne d'Arc, les Anglais bénéficiaient d'un avantage psychologique extrêmement important lié à plusieurs raisons :

1. la réputation d'invincibilité de leurs troupes ;
2. le traité de Troyes qui déshéritait le Dauphin Charles et mettait en doute sa filiation à l'égard du roi Charles VI ;
3. un état d'abattement et de résignation de la population ;
4. l'alliance avec la Bourgogne.

L'avantage numérique du royaume de France pesait peu. Cette situation faisait qu'en 1429 la dynamique était anglaise.

Jeanne a eu indéniablement le mérite d'inverser l'ascendant psychologique en faveur de la France, en remontant le moral des armées et des populations, en légitimant et sacrant le roi, et en battant les Anglais. Charles VII a eu, lui, l'initiative de se raccommoder avec les Bourguignons, étape indispensable pour la reconquête de Paris. Jeanne d'Arc visiblement ne portait pas les Bourguignons dans son cœur à cause de leur proximité avec son village de Domrémy et des heurts qu'il avait pu y avoir.

« ... Ainsi mourut Jeanne, l'admirable, la stupéfiante Vierge. C'est elle qui releva le royaume des Français abattu et presque désespéré, elle qui infligea aux Anglais tant et de si grandes défaites. A la tête des guerriers, elle garda au milieu des armées une pureté sans tache, sans que le moindre soupçon ait jamais effleuré sa vertu. Était-ce œuvre divine ? était-ce stratagème humain ? Il me serait difficile de l'affirmer. Quelques-uns pensent, que durant les prospérités des Anglais, les grands de France étant divisés entre eux, sans vouloir accepter la conduite de l'un des leurs, l'un d'eux mieux avisé aura imaginé cet artifice, de produire une Vierge divinement envoyée, et à ce titre réclamant la conduite des affaires ; il n'est pas un homme qui n'accepte d'avoir Dieu pour chef; c'est ainsi que la direction de la guerre et le commandement militaire ont été remis à la Pucelle. Ce qui est de toute notoriété, c'est que, sous le commandement de la Pucelle, le siège d'Orléans a été levé ; c'est que par ses armes a été soumis tout le pays entre Bourges et Paris ; c'est que, par son conseil, les habitants de Reims sont revenus à l'obéissance et le couronnement s'est effectué parmi eux; c'est que, par l'impétuosité de son attaque, Talbot a été mis en fuite et son armée taillée en pièces ; par son audace le feu d

été mis à une porte de Paris; par sa pénétration et son habileté les affaires des Français ont été solidement reconstituées. Événements dignes de mémoire, encore que, dans la postérité, ils doivent exciter plus d'admiration qu'ils ne trouveront de créance (Mémoires du Pape Pie II, traduites et citées par Quicherat). »

L'enjeu de sa virginité

Si « pucelle » signifiait à l'époque simplement « fille » et pas particulièrement « vierge36 », Jeanne mettait aussi en avant sa virginité pour prouver, selon les mœurs de son temps, qu'elle était envoyée de Dieu et non une sorcière et affirmer clairement sa pureté, aussi bien physiquement que dans ses intentions religieuses et politiques. Dès lors vérifier sa virginité devient un enjeu important, étant donné l'importance politique des projets de Jeanne : restaurer la légitimité de Charles, et l'amener au sacre.

Par deux fois, la virginité de Jeanne fut constatée par des matrones, à Poitiers en mars 1429, mais aussi à Rouen, le 13 janvier 1431. Pierre Cauchon (celui-là même qui la fit brûler) avait ordonné ce deuxième examen pour trouver un chef d'accusation contre elle, en vain.

Il est en revanche difficile de savoir ce qui s'est passé entre le jugement et le constat de « relapse », période où Jeanne a été durement maltraitée, défigurée, par ses geôliers. Selon Martin Ladvenu, un lord anglais aurait essayé de la forcer dans sa prison, en vain.

Le mystère des voix

Certains auteurs (Anatole France) ont estimé que le phénomène des perceptions de Jeanne d'Arc ait pu être le fruit d'hallucinations auditives, provenant de possibles formes de "dissociations du moi" ou d'intenses états émotionnels provenant d'éventuelles infections d'origine tuberculique. Il n'en demeure pas moins, selon l'ouvrage Jehanne, la Délivrance (éd. Peleman 2011)37 que la phénoménologie auditive est aisément explicable au regard des récentes découvertes scientifiques en matière de neurologie. Les chercheurs (Damasio, Sacks, Changeux) ont en effet identifié les trois zones corticales actives à la réception du langage. Selon cette étude, la perception de ces zones est parfaitement possible par un individu sensible au langage et tel serait singulièrement le cas de Jeanne qui prouve, tout au long de son procès d'inquisition, une subtile capacité d'écoute et de répartie. « À défaut de critères scientifiques, inexistant à son époque, elle dénomma les trois zones du langage selon une terminologie angéologique, en phase avec la pensée de son temps ». La perception des voix est un classique dans le cadre de la communication prophétique, précise le Prof. Raphaël Draï dans son livre l'Économie Chabbatique, éd. Fayard, 1998)

LES AUTRES PUCELLES

Jehanne des Armoises et Jehanne de Sermaises

Portrait hagiographique de Jeanne d'Arc.

Plusieurs femmes se présentèrent comme étant Jehanne d'Arc affirmant avoir échappé aux flammes. Pour la plupart, leur imposture fut rapidement décelée, mais deux d'entre elles parvinrent à convaincre leurs contemporains qu'elles étaient réellement Jehanne d'Arc : il s'agit de Jehanne des Armoises et de Jehanne de Sermaises.

D'après une source tardive (trouvée en 1645 à Metz par un prêtre de l'oratoire le père Jérôme Viguier et publiée en 1683 par son frère Benjamin Viguier), "La Chronique du doyen de Saint-Thiébaud", Jehanne des Armoises apparut pour la première fois le 20 mai 1436 à Metz où elle rencontra les deux frères de Jehanne d'Arc, qui la reconnurent pour leur sœur. Il semble impossible d'affirmer s'ils crurent vraiment qu'elle fut leur sœur ou non. Détail intéressant : la belle-soeur de son mari Alarde de Chamblay devenue veuve s'était remariée en 1425 avec Robert de Baudricourt, le capitaine de Vaucouleurs. Jehanne guerroya avec les frères D'Arc et Dunois dans le sud-ouest de la France et en Espagne. En juillet 1439 elle passa par Orléans, les comptes de la ville mentionnent pour le 1° août : " A Jehanne d'Armoise pour don à elle fait, par délibération faite avec le conseil de ville et pour le bien qu'elle a fait à ladite ville pendant le siège IICX lp" soit 210 livres parisis. Il est à noter que la messe célébrée à Orléans depuis 1432 pour le repos de l'âme de Jehanne d'Arc, ne le fut plus à partir de 1439. Ces deux faits indiqueraient que les orléanais ont reconnu en Jehanne des Armoises celle qui en 1429 les avait délivré des anglais. Elle mourut vers 1446 sans descendance. Ainsi Jehanne des Armoises reste le cas le plus sérieux.

En 1456, après la réhabilitation de la Pucelle, Jehanne de Sermaises apparut en Anjou. Elle fut accusée de s'être fait appeler la Pucelle d'Orléans, d'avoir porté des vêtements d'homme. Elle fut emprisonnée jusqu'en février 1458, et libérée à la condition qu'elle s'habillerait « honnêtement ». Elle disparaît des sources après cette date.

Les « consœurs »

Jeanne d'Arc n'est pas un cas unique, bien qu'on fasse à l'époque plus confiance à des enfants ayant des visions qu'à des hommes ou femmes prophètes (les prophétesses sont des mulierculae, « petites bonnes femmes » dans le traité De probatione spirituum de 1415 de Jean de Gerson, théologien qui déconsidère notamment Brigitte de Suède ou Catherine de Sienne et met au point des procédures d'authentification des vraies prophétesses

car désormais seule l'Église a le jugement d'autorité en matière de visions, apparitions et prophéties)38. En 1391, l'Université de la Sorbonne et en 1413 l'Université de Paris publient une affiche appelant à tous ceux qui ont des visions et se croyant appelés à sauver la France à leur communiquer leurs prophéties, les vrais prophètes selon les critères de l'époque devant être humbles, discrets, patients, charitables et avoir l'amour de Dieu39. Le Journal d'un bourgeois de Paris rapporte un sermon entendu le 4 juillet 1431 faisant référence à trois autres femmes :

> *« Encore dist il en son sermon qu'ilz estoient IIII, dont les III avoit esté prinses, c'est assavoir ceste Pucelle, et Perronne et sa compaigne, et une qui est avec les Arminalx (Armagnacs), nommée Katherine de La Rochelle ; … et disoit que toutes ces quatre pouvres femme frère Richart le cordelier (…) les avoit toute ainsi gouvernées ; (…) et que le jour de Noel, en la ville de Jarguiau (Jargeau), il bailla à ceste dame Jehanne la Pucelle trois foys le corps de Nostre Seigneur (…) ; et l'avoit baillé à Peronne, celui jour, deux fois (…) »*

De ces trois autres femmes, le même Bourgeois de Paris relate l'exécution de Piéronne, qui « estoit de Bretaigne bretonnant » et fut brûlée sur le parvis de Notre-Dame le 3 septembre 1430. Et s'il ne la nomme pas, le Formicarium du frère Jean Nider semble décrire la même exécution.

Interrogée au sujet de Katherine de La Rochelle lors de son procès, Jeanne d'Arc déclara l'avoir rencontrée et lui avoir répondu « qu'elle retournât à son mari, faire son ménage et nourrir ses enfants ».

> *Elle ajouta : « Et pour en savoir la certitude, j'en parlai à sainte Marguerite ou sainte Catherine, qui me dirent que du fait de cette Catherine n'était que folie, et que c'était tout néant. J'écrivis à mon Roi que je lui dirais ce qu'il en devait faire ; et quand je vins à lui, je lui dis que c'était folie et tout néant du fait de Catherine. Toutefois frère Richard voulait qu'on la mît en œuvre. Et ont été très mal contents de moi frère Richard et ladite Catherine. »*

Avec l'essor de l'astronomie et de la futurologie à la fin du Moyen Âge, les cours à cette époque aiment s'entourer de ces prophètes, parfois pour les instrumentaliser à des fins politiques. Ainsi une bataille autour des prophètes a lieu notamment entre les Anglais et les Français, chaque camp fabriquant de fausses prophéties38.

SA RECONNAISSANCE

Relapse puis héroïne

Christine de Pisan est un des rares auteurs contemporains à avoir fait l'éloge de Jeanne d'Arc, la nouvelle Judith. Villon mentionne en deux vers, parmi les Dames du temps jadis, « Jeanne la bonne Lorraine / Qu'Anglois brûlèrent à Rouen ». Avant le XIXe siècle, l'image de Jeanne d'Arc est défigurée par la littérature. Seule la notice d'Edmont Richier, surtout prolifique sur le plan théologique, apporte un volet historique cependant entaché d'inexactitudes. Chapelain, poète officiel de Louis XIV, lui consacre une épopée malheureusement très médiocre au plan littéraire. Voltaire ne consacre qu'un vers et demi à la gloire de Jeanne d'Arc dans son Henriade, chant VII « ... Et vous, brave amazone, La honte des Anglais, et le soutien du trône. » et en consacra plus de vingt mille à la déshonorer40.

Réhabilitations et exploitations de Jeanne d'Arc

Depuis le XIXe siècle, les exploits de Jeanne d'Arc sont usurpés pour servir certains desseins politiques au mépris de l'histoire. Les arcanes de cette exploitation d'une héroïne qui symbolise la France de façon mythique, voire mystique sont innombrables. On retint surtout les thèses évoquées lors de son procès41 : la mandragore42 suggérée par Cauchon, l'instrument politique destiné à jeter la terreur dans les troupes anglaises, et la si romanesque main de Dieu (qu'on y voit de l'hérésie ou des desseins monarchiques).

Jeanne d'Arc a été réhabilitée en 1817, dans le livre de Philippe-Alexandre Le Brun de Charmettes : Histoire de Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans, tirée de ses propres déclarations, de cent quarante-quatre dépositions de témoins oculaires, et des manuscrits de la bibliothèque du roi de la tour de Londres43. Le travail scrupuleux de cet historien, fondé sur des enquêtes rigoureuses, et l'étude de documents originaux, a souvent été réutilisé comme base de travail par des écrivains français et étrangers, tels Jules Quicherat ou Joseph Fabre, qui ont contribué à redonner ses titres de noblesse à la Pucelle d'Orléans44.

Jeanne d'arc et les politiques

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. Votre aide est la bienvenue !

RECONNAISSANCE PAR L'EGLISE CATHOLIQUE

Le procès en réhabilitation : 1455-1456 à Rouen

Lorsque Charles reprend Rouen, un second procès, à la demande de la mère de Jeanne et sur décret du pape espagnol Calixte III, casse en 1456 le premier jugement pour « corruption, dol, calomnie, fraude et malice » grâce au travail de Jean Brehal. Le Pape ordonna à Thomas Basin, évêque de Lisieux et conseiller de Charles VII, d'étudier en profondeur les actes du procès de Jeanne d'Arc. Son mémoire fut la condition juridique du procès en réhabilitation. Après avoir enregistré les dépositions de nombreux contemporains de Jeanne, dont les notaires du premier procès et

certains juges, il déclare le premier procès et ses conclusions « nuls, non avenus, sans valeur ni effet » et réhabilite entièrement Jeanne et sa famille45. Il ordonne également l'« apposition [d'une] croix honnête pour la perpétuelle mémoire de la défunte » au lieu même où Jeanne est morte45. La plupart des juges du premier procès, dont l'évêque Cauchon, sont morts entre temps. Aubert d'Ourches comparait comme vingt-huitième témoin, voici sa déposition du 14 février 1456 lors de la neuvième séance : « La Pucelle me parut être imbue des meilleures mœurs. Je voudrais bien avoir une fille aussi bonne... Elle parlait moult bien »46.

Canonisation

Jeanne d'Arc est canonisée en 1920, et Pie XI la proclame sainte patronne secondaire de la France en 192247.

Postérité

Maria Bochkareva (en), surnommée Yashka ou « la Jeanne d'Arc russe », fut une paysanne illettrée qui prit la tête en juillet 1917 du Bataillon féminin de la mort composé de 300 femmes pour combattre dans l'armée russe lors de la Première Guerre mondiale48.

La coupe de cheveux à la Jeanne d'Arc de Matali Crasset lui vaut le surnom de « Jeanne d'Arc du design »49.

La lutte de la députée Yann Piat contre la corruption locale, la mafia et les trafiquants de drogue lui vaut le sobriquet de « Yann d'Arc »50.

Objets et reliques

Reliques

De prétendues reliques de Jeanne d'Arc sont conservées au musée d'Art et d'Histoire de Chinon. Propriété de l'archevêché de Tours, elles ont été mises en dépôt dans ce musée en 1963. Le bocal de verre qui les contient a été découvert à Paris en 1867 dans le grenier d'une pharmacie51, située rue du Temple, par un étudiant en pharmacie, M. Noblet52. Le parchemin qui fermait l'ouverture du bocal portait la mention : « Restes trouvés sous le bûcher de Jeanne d'Arc, pucelle d'Orléans ».

Le bocal contient une côte humaine de dix centimètres de long recouverte d'une couche noirâtre, un morceau de tissu de lin d'une quinzaine de centimètres de longueur, un fémur de chat et des fragments de charbons de bois.

Le médecin-légiste français Philippe Charlier, spécialiste de pathographie, qui a analysé les restes à partir de février 2006 avec son équipe de l'hôpital Raymond-Poincaré à Garches (Hauts-de-Seine), conclut qu'il s'agit de restes de momies, à la fois momie humaine et momie animale, d'origine égyptienne datés de la Basse époque et qui auraient pu faire partie soit de la collection d'un cabinet d'amateur soit de la pharmacopée d'un apothicaire avant d'être employés à la confection de ces pseudo-reliques53.

Une analyse microscopique et chimique du fragment de côte montre qu'il n'a pas été brûlé, mais imprégné d'un produit végétal et minéral de couleur noire. Sa composition s'apparente plus à celle du bitume ou de la poix qu'à celle de résidus organiques d'origine humaine ou animale ayant été réduits à l'état de charbon par crémation.

Les « nez » de grands parfumeurs (Guerlain et Jean Patou) ont notamment décelé sur le morceau de côte une odeur de vanille. Or ce parfum peut être produit par « la décomposition d'un corps », comme dans le cas d'une momification, pas par sa crémation.

Le tissu de lin, quant à lui, n'a pas été brûlé, mais teint et a les caractéristiques de celui utilisé par les Égyptiens pour envelopper les momies.

D'autre part, concernant le pollen, il a été noté une grande richesse de pollens de pin, vraisemblablement en rapport avec l'usage de résine en Égypte au cours de l'embaumement.

Enfin, une étude au carbone 14 a daté les restes entre le VIe et le IIIe siècle av. J.-C., et un examen spectrométrique du revêtement à la surface des os a montré qu'il correspondait à ceux de momies égyptiennes de cette période tardive.

Objets ayant appartenu à Jeanne d'Arc

Sculpture de Jeanne d'Arc en armure portant l'étendard - Carling (Moselle) L'étendard : il était de couleur blanche avec en fond une peinture de Hauves Poulnoir, un peintre tourangeau qui avait peint « l'image de notre Sauveur assis en jugement dans les nuées du ciel et un ange tenant une fleur de lys » (description de Jean Pasquerel). Jhesus Maria y était inscrit, c'était la devise de l'ordre des mendiants.

Le pennon (fanion de forme triangulaire) : sur ce pennon, on pouvait voir « Notre-Dame ayant devant elle un ange lui présentant un lys ».

L'armure

Charles VII paya à Jeanne une armure coûtant 100 écus, soit 2.500 sols ou 125 livres tournois. Cette somme n'est pas extraordinaire, il suffit de la rapprocher de l'inventaire établi par Jehanne lors de son procès : « Elle dit ensuite que ses frères ont ses biens, ses chevaux, épées, à ce qu'elle croit, et autres qui valent plus de 12.000 écus. Elle répondit qu'elle avait dix ou douze mille écus qu'elle a vaillant... » Le comte de Laval par témoignage nous apprend qu'il s'agissait d'un « harnois blanc », c'est-à-dire de pièces d'armure d'un seul tenant, et non d'une brigandine. Par comparaison, cette armure valait deux fois le prix de l'équipement le moins coûteux, et huit fois moins que le plus cher. Cette armure fut offerte à Saint-Denis en ex-voto après l'échec de l'assaut sur Paris. À partir de ce moment, elle porta une

armure prise sur un Bourguignon, sans qu'on connaisse la valeur de ce nouvel équipement. L'armure de Saint-Denis ne fut certainement pas détruite mais a peut-être subi le sort de l'épée qui fut déposée à Sainte-Catherine de Fierbois par un soldat et empruntée par Jeanne54,55.

L'épée

L'épée qui accompagna Jeanne d'Arc pendant toutes ses batailles fut découverte sur son indication sous les dalles de l'église de Sainte-Catherine-de-Fierbois (Indre-et-Loire), parmi d'autres épées enterrées par des soldats de passage. Cette épée fort ancienne était décorée de cinq croix. La rouille qui la recouvrait aurait disparu aussitôt que Jeanne d'Arc eut l'épée en main.

Jean Chartier, dans Journal du siège et Chronique de la Pucelle, mentionne l'épée et les circonstances de son acquisition par la Pucelle : le roi voulut lui donner une épée, elle demanda celle de Sainte-Catherine de Fierbois, « on lui demanda si elle l'avoit oncques veue, et elle dit que non. » Un forgeron fut envoyé depuis Tours et découvrit l'épée parmi plusieurs ex-voto déposés là, apparemment dans un coffre derrière l'autel. Jeanne brisa cette épée sur le dos d'une prostituée, à Saint-Denis, selon le duc d'Alençon, vraisemblablement après la tentative manquée contre Paris. Il semble qu'elle ait pris l'habitude de frapper avec cette épée sur le dos des filles de joie qu'elle rencontrait, de tels incidents étant précédemment mentionnés à Auxerre par le chroniqueur Jean Chartier et par son page, Louis de Coutes, pour l'étape Château-Thierry. Charles VII se montra très mécontent du bris de l'épée. Celle-ci avait en effet pris des allures d'arme magique parmi les compagnons de Jeanne, et sa destruction passa pour un mauvais présage. On n'a aucun indice sur ce que sont devenus les morceaux56.

Suivant une légende locale, Lyonnel de Wandonne récupéra l'épée de Jeanne d'Arc qu'il emmura dans l'église de Wandonne57.

Il ne faut pas confondre l'épée réelle et l'épée « virtuelle » qui se trouve décrite dans les armoiries de la famille d'Arc. Dans le blason de Jeanne, l'épée est représentée avec cinq fleurs de lys alors que les textes concernant l'épée de Fierbois ne mentionnent que cinq croix.

Le chapeau

Quand elle portait des habits d'homme, Jeanne soulignait son élégance par le port de chapeaux ou de chaperons ornés d'une longue bande de tissus déchiquetés. Un de ses chapeaux eut un destin particulier, et parvint jusqu'à la Révolution, où il disparut de la manière qui va suivre. On en trouve plusieurs descriptions :

« Ce chapeau de la Pucelle, conservé à l'Oratoire d'Orléans, est d'un « satin bleu », avec quatre « rebras » brodés d'or, et enfermé dans un étui de maroquin rouge, avec des fleurs de lys d'or58. »

« Les Pères de l'Oratoire conservent dans leur sacristie le chapeau de la Pucelle d'Orléans, de « velours bleu » brodé d'or.59 »

« Il était d'un « satin bleu », avec quatre rubans, brodés d'or et enfermé dans un étui de maroquin rouge, portant des fleurs de lys, et contenant l'écrit du Père Métezeau60. »

« Il était conservé dans une boîte de sapin : en « feutre gris », à grands rebords, mais retroussé par devant et le bord attaché par une fleur de lys en cuivre doré, fort allongée; le feutre était fort endommagé par les insectes. Au sommet était une fleur de lys en cuivre doré, de laquelle descendaient des spirales, en cuivre doré, assez nombreuses, et terminées par des fleurs de lys pendant sur les bords du chapeau; la coiffe était en « toile bleue »61. »

Le chapeau devant être « de couleur bleue » à l'origine, ce que confirme une des verrières de l'église Saint-Paul à Paris62.

« En « satin bleu, bordé d'or avec un rebras », c'est-à-dire un segment de bord relevé contre la calotte. Celle-ci était surmontée d'une fleur de lys en cuivre doré, de laquelle rayonnaient des filigranes d'or de Chypre, cousus en torsade sur la calotte. À l'extrémité de chaque filigrane était attaché une petite fleur de lys métallique. L'ensemble formait donc, à mi-hauteur environ de la calotte, comme un collier de fleurs de lys clinquant63. »

Depuis le 29 avril 1429, date de son arrivée à Orléans, Jeanne logeait chez Jacques Boucher, trésorier du duc d'Orléans, et son épouse Jeanne Lhuillier, dont le frère confectionna la huque qu'on lui offrit. Elle dût être fort bien reçue, car elle qualifie des hôtes comme « ses bons amis du grand hostel de la porte Renart ». Logée dans cette maison avec, entre autres, ses frères Pierre et Jean, ainsi que Jean d'Aulon, son fidèle écuyer, elle partageait, comme cela se faisait à l'époque, le même lit que la fille de la maison, la petite Charlotte (9 ans), et l'on dormait nu. On peut imaginer qu'elles discutaient ensemble, le soir, avant de s'endormir. Jeanne avait pris en amitié cette petite fille, et était sans doute pour elle un peu comme une grande sœur. Rien d'étonnant qu'elle lui laisse un souvenir d'elle, ce qu'elle a dû faire, après avoir séjourné dix jours chez Jacques Boucher, au moment de son départ, le 10 mai 1429, pour entreprendre la campagne de Loire après la délivrance d'Orléans. Au Moyen Âge, quand on voulait remercier quelqu'un de son affection ou de sa gentillesse, il était coutume d'offrir un objet personnel, ou de lui en faire don par testament. Jeanne ne déroge pas à cette règle, et elle offrit plusieurs autres de ses objets personnels (un anneau en or, elle en possédait trois, à la veuve de du Guesclin, le 1er juin 1429; un habit rouge, qu'elle tenait du duc d'Orléans, qu'elle offrit en juillet 1429, à Châlons, à Jean Morel, de Domrémy, l'un de ses parrains....). C'est ainsi que ce chapeau échoue dans la famille de Jacques Boucher. C'était le chapeau qu'elle portait « à la ville », en satin bleu, bordé d'or, avec un « rebras », c'est-à-dire un segment relevé contre la calotte. Celle-ci était surmontée d'une fleur de lys en cuivre doré, de laquelle rayonnaient des filigranes d'or de Chypre, cousus en torsade sur la calotte. À l'extrémité de chaque filigrane était attaché une petite fleur de lys métallique.

Au 17e siècle, on trouvait ce chapeau dans la descendance d'Antoine Boucher, le frère de Charlotte. Durant un certain temps, les descendants de Jacques Boucher se transmirent cette relique de Jehanne. Le précieux dépôt quitta Orléans, passant tranquillement d'une génération à l'autre durant plus de deux cents ans, jusqu'à Marguerite de Thérouanne, épouse de Jean de Métezeau. Celle-ci, voulant certainement mettre fin aux pérégrinations de ce chapeau, et afin qu'il soit en sûreté, le confia à son beau-frère, Paul Métezeau, prêtre de l'Oratoire de Jésus-Christ, en 1631, pour qu'il soit conservé par cette institution. Le Père Métezeau, orateur distingué et écrivain mystique, en fit don à l'Oratoire d'Orléans en 1691. C'est ainsi que le chapeau de Jeanne revint à Orléans. Les Oratoriens gardèrent fidèlement et respectueusement leur relique jusqu'à la Révolution, l'ayant disposée près de la chapelle, dans leur sacristie. Elle y resta encore cent ans. Les tourments de la Révolution, l'expulsion des religieux, suite à la loi du 13 février 1790, firent craindre à la congrégation des Oratoriens la disparition du chapeau historique. Voulant le préserver, et afin qu'il reste à Orléans, ils le confièrent à l'une des plus honorables familles orléanaises, en la personne de Madame de Saint-Hilaire, née Jogues de Guedreville. En 1791, le chapeau de Jeanne fut donc conservé par cette personne, dans son hôtel particulier, sis vis-à-vis de l'église Notre-Dame de Recouvrance, dans le vieux quartier historique de la ville, à deux pas de l'endroit où s'élevait la maison du trésorier du duc d'Orléans qui avait hébergé la Pucelle. Cet hôtel particulier, au n° 11 de la rue de Recouvrance, sera ensuite occupée par l'un des petits-fils, M. Arthur de Dreuzy.

Vers la fin d'août 1792, une bande de révolutionnaires vauriens et excités, conduite par « Léopard » Bourdon, représentant du peuple, se rend à l'hôtel de Madame de Saint-Hilaire, et somme cette femme de leur livrer le chapeau, pour le détruire. Celle-ci tenta de s'y opposer, mais il lui fût répondu par des cris de mort. Pour sauvegarder sa vie et celle de ses enfants, elle céda par obligation, et livra le chapeau à ces fous furieux ivres de vin et de sang. Ces sauvages allumèrent un feu dans la cour de l'hôtel, dans lequel ils jetèrent le chapeau de la Pucelle, dansant, criant et chantant le « çà ira », pendant que la seule relique de Jeanne que possédât Orléans était réduite en cendres. Il reste à préciser, selon les sept témoignages ci-avant, que le fameux chapeau était de couleur bleue (cinq témoignages), avec des rebras ou rebords retroussés (trois témoignages), garni de fleurs de lys dorées (quatre témoignages), en feutre (deux témoignages) et dans un étui de maroquin rouge (deux témoignages). L'un des témoignages le dit « en velours », et un autre avec quatre rubans, détails de fait peu importants64.

Œuvres inspirees par Jeanne d'Arc

L'Inspiration et la Vision de Jeanne d'Arc par Louis-Maurice Boutet de Monvel, 1911.

Les œuvres inspirées par la Pucelle sont innombrables dans tous les domaines des arts et des médias65 : architecture, bande dessinée, chansons, cinéma, radio et télévision, jeux vidéo, littérature (poésie, roman, théâtre), musique (notamment opéras et oratorios), peinture, sculpture, tapisserie, vitrail, etc.

Article détaillé : Œuvres inspirées par Jeanne d'Arc.

Œuvres littéraires

Le personnage, dans son ambivalence et sa grande complexité, a fasciné les écrivains et les dramaturges à travers les époques.

Les pièces les plus connues qui offrent une large diversité d'interprétation sur sa vie, ont été écrites par Shakespeare (Henri VI), Voltaire (La Pucelle d'Orléans), Schiller (La Pucelle d'Orléans), George Bernard Shaw (Sainte Jeanne), Jean Anouilh (L'Alouette) et Bertolt Brecht (Sainte Jeanne des abattoirs).

Samuel Clemens a écrit une biographie de fiction sous le nom de plume de Sieur Louis de Conte, sans utiliser son pseudonyme de Mark Twain. Thomas de Quincey, qui est l'un des seuls Anglais à prendre la défense de Jeanne d'Arc, a écrit une Jeanne d'Arc66 en 1847. Louis-Maurice Boutet de Monvel en fit un livre d'illustration pour enfants en 1896 qui connut un grand succès.

Adaptations à l'écran

Jeanne d'Arc a inspiré près d'une centaine de films et téléfilms67 :

Cinéma muet

Geraldine Farrar (1916) 1898 : Jeanne d'Arc, court métrage muet de Georges Hatot.

1899 : Domrémy, court métrage des Frères Lumière.

1899 : Jeanne d'Arc, court métrage muet de Georges Méliès, avec Bleuette Bernon.

1909 : La Vie de Jeanne d'Arc d'Albert Capellani.

1913, Italie : Giovanna d'Arco d'Ubaldo Maria Del Colle et Nino Oxilia, tourné à Turin.

1916, États-Unis : Jeanne d'Arc (Joan the Woman) de Cecil B. De Mille, avec Geraldine Farrar - Ce film fut conçu pour convaincre les Américains du bien fondé de leur intervention aux côtés des alliés dans la Grande Guerre.

1928 : La Passion de Jeanne d'Arc, de Carl Theodor Dreyer, avec Renée Falconetti - Inspiré du roman Jeanne d'Arc de Joseph Delteil.

1929 : La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc, fille de Lorraine, de Marco de Gastyne, avec Simone Genevois

Cinéma parlant

1935, Allemagne : Das Mädchen Johanna, de Gustav Ucicky, avec Angela Salloker.

1948, États-Unis : Jeanne d'Arc (Joan of Arc), de Victor Fleming, avec Ingrid Bergman.

1953 : Destinées, film à sketches - séquence réalisée par Jean Delannoy, avec Michèle Morgan

1954, Italie : Jeanne au bûcher (Giovanna d'Arco al rogo), de Roberto Rossellini, avec Ingrid Bergman (qui reprend donc le rôle qu'elle avait déjà tenu en 1948) - Version filmée de l'oratorio de Claudel et Honegger.

1957, États-Unis : Sainte Jeanne (Saint Joan), d'Otto Preminger, avec Jean Seberg, d'après la pièce Sainte Jeanne de Bernard Shaw (1924).

1962 : Procès de Jeanne d'Arc, de Robert Bresson, avec Florence Delay. Les mots de Jeanne sont scrupuleusement tirés des minutes du procès.

1970, Russie : Le Début de Gleb Panfilov avec Inna Tchourikova.

1989 : Jeanne d'Arc, le pouvoir de l'innocence, téléfilm en 3 parties de Pierre Badel d'après le livre de Pierre Moinot, avec Cécile Magnet.

1994 : Jeanne la Pucelle, de Jacques Rivette, avec Sandrine Bonnaire - film divisé en deux époques : les Batailles et les Prisons sur plus de 5 heures et demi.

1999 : Jeanne d'Arc, de Luc Besson, avec Milla Jovovich.

1999 : Jeanne d'Arc, film-TV de Christian Duguay, avec Leelee Sobieski.

2011 : Jeanne captive, de Philippe Ramos avec Clémence Poésy.

Philatélie

En 1929, un timbre de 50 centimes bleu est émis à l'occasion du 5e centenaire de la délivrance d'Orléans. Jeanne y est représentée à cheval.

En 1946, un timbre de 5 f surtaxé 4 f outremer appartient à la série "Célébrités du XVe siècle. Ce timbre grand format est un portrait.

En 1968, sur un timbre de 30 centimes surtaxé 10 centimes, brun et violet, elle est représentée pour illustrer l'œuvre de Paul Claudel Jeanne d'Arc au bûcher, sujet principal dont on célébrait le centenaire de sa naissance.

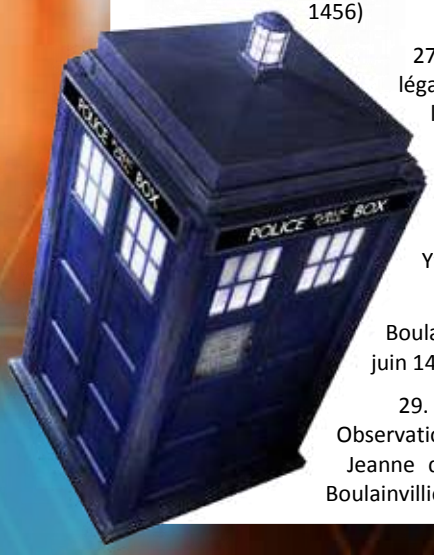
La même année, la poste en fait le sujet principal dans un timbre à 60 centimes, gris-bleu, bleu et brun pour représenter le départ de Vaucouleurs en 1429. Ce timbre fait partie de la série Grands noms de l'Histoire68.

NOTES ET REFERENCES

1. ↑ Sainte Jeanne d'Arc sur Nominis. [archive]
2. ↑ Plusieurs biographies modernes soutiennent souvent comme date de naissance le 6 janvier en se basant sur la source unique qui donne une date exacte correspondant opportunément à l'Épiphanie : la lettre mythographique du diplomate du royaume de France Perceval de Boulainvilliers au duc de Milan écrite le 21 juin 1429 : « Elle est venue à la lumière de notre vie mortelle dans la nuit de l'Épiphanie du Seigneur ». En fait, elle ne pouvait qu'estimer son âge. Plusieurs témoins (notamment ses parrains et ses marraines) à son procès en hérésie et son second procès en réhabilitation ont donné son âge, environ dix-neuf ans, ce qui a permis par recoupement de donner comme année de naissance 1412. La pratique de noter les naissances dans les registres paroissiaux pour les gens d'origine non aristocratique n'a commencé que plusieurs générations plus tard si bien que l'acte de naissance de Jeanne d'Arc n'a pas été enregistré.
3. ↑ Marie-Véronique Clin, Jeanne d'Arc, Le Cavalier Bleu, 2003 [lire en ligne [archive]], p. 22
4. ↑ Franck Ferrand, Jeanne D'Arc, femme providentielle, dans « L'ombre d'un doute », 4 décembre 2011
5. ↑ in Jeanne d'Arc, Librairie académique Perrin, 2004, p. 33
6. ↑ Kennedy Hickman, Hundred Years' War. The battle of Patay. Military Historical Guide 1400-1600.
7. ↑ Histoire de la Bretagne et des pays celtiques (tome 2) SKOL VREIZH 1987
8. ↑ Ses juges chercheront lui faire dire que ses visions eurent lieu à l'arbre aux fées au Bois Chenu (Bermont), lieu païen.
9. ↑ a, b et c « De Jeanette de Domremy à Jeanne d'Arc », documentaire de Perrine Kervran et Veronique Samouiloff avec Olivier Bouzy, Magali Delavenne, Jean Luc Demandre, Catherine Guyon, La Fabrique de l'histoire, 31 janvier 2012
10. ↑ a et b Franck Ferrand, Jeanne D'Arc, femme providentielle, dans « L'ombre d'un doute », 4 décembre 2011
11. ↑ Marie-Véronique Clin, op. cité, p. 32
12. ↑ Pierre Duparc, Procès en nullité de la condamnation de Jeanne d'Arc : Étude juridique des procès,

contribution à la biographie de Jeanne d'Arc, Librairie Droz, 1988 [lire en ligne [archive]], p. 176

13. ↑ Cette anecdote n'est mentionnée que dans la Chronique de la Pucelle de Guillaume Cousinot de Montreuil rédigée en 1467
14. ↑ Marie Eve Scheffer, Jeanne D'Arc, femme providentielle, dans « L'ombre d'un doute », 4 décembre 2011
15. ↑ Véronique Clin, op.cité, p. 73
16. ↑ Alain Bournazel, Jeanne d'Arc (1412-1431), une passion française PUF, 2009, p. 52
17. ↑ Cf. Henri Guillemin, Jeanne, dite Jeanne d'Arc, ed. Gallimard, p. 72
18. ↑ Marie-Véronique Clin, op. cité, p. 5
19. ↑ Philippe Contamine, Jeanne D'Arc, femme providentielle, dans « L'ombre d'un doute », 4 décembre 2011
20. ↑ a et b Philippe Contamine, « Jeanne d'Arc, femme d'armes », La Fabrique de l'histoire, 1 février 2012
21. ↑ Perrinet Gressart, Jacques Faugeras, p.158
22. ↑ Page 176 dans Histoire de Normandie [archive] (1911) d'Armand Albert-Petit
23. ↑ a et b Marcel Gay, grand reporter à L'Est républicain et Patrice Gélinet, 2000 ans d'histoire sur France Inter, jeudi 13 septembre 2007.
24. ↑ Philippe Contamine, « Le procès de Jeanne d'Arc », émission La Marche de l'histoire sur France Inter, février 2012
25. ↑ [archive]Geoffroy Thérage, le bourreau de Jehanne.
26. ↑ Il aurait déclaré à Isambard de la Pierre et Martin Ladvenu qu'il craignait pour son âme car il avait brûlé une sainte (Régine Pernoud. Vie et mort de Jeanne d'Arc - Les témoignages du procès de réhabilitation 1450 - 1456)



27. ↑ « Le service de Médecine légale de l'UVSQ enquête sur l'authenticité des reliques attribuées à Jeanne d'Arc » [archive], UVSQ Mag, Le Journal de l'université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines, n° 12, avril 2006.
28. ↑ Lettre de Perceval de Boulainvilliers au duc de Milan du 21 juin 1429 [archive]
29. ↑ Marius Sepet, « Observations critiques sur l'histoire de Jeanne d'Arc. La lettre de Perceval de Boulainvilliers », dans Bibliothèque de l'école des chartes, vol. 77, no 77, 1916, p. 439-447 [texte intégral [archive]]
30. ↑ Vraie Jeanne/Fausse Jeanne, documentaire (France, 2007) de Martin Meissonnier (1re diffusion, Arte, 29 mars 2008).
31. ↑ Danièle Bohler, Écritures de l'Histoire : XIVe-XVIe siècle, Librairie Droz, 2005, p. 403-404
32. ↑ Copié en six exemplaires, deux existent encore à la Bibliothèque nationale de France et un à l'Assemblée Nationale.
33. ↑ Pierre Marot, « La minute française du procès de Jeanne d'Arc », dans Revue d'histoire de l'Église de France, vol. 39, no 133, 1953, p. 225-237 [texte intégral [archive]]
34. ↑ Comme nous l'apprend le procès en nullité, cf Colette Beaune, op. cit., p. 27.
35. ↑ Voir sur Wikisource les Lettres d'anoblissement accordées à Jehanne la Pucelle et à sa famille
36. ↑ Cf. Henri Guillemin, Jeanne dite Jeanne D'Arc, Gallimard, p. 64 : « Une pucelle (du latin puella, la jeune fille), dans l'usage courant, c'est une servante. »
37. ↑ Dominique Blumenstihl-Roth, Jehanne, la Délivrance, éd. Peleman, Bruxelles 2011, ISBN: 2-9522261-3-X
38. ↑ a et b André Vauchez, Prophètes et prophétisme, Le Seuil, 2012, 496 p. (ISBN 9782021028201)
39. ↑ Gerd Krumeich, Histoire de Jeanne d'Arc, La Fabrique de l'histoire, 30 janvier 2012
40. ↑ La Pucelle d'Orléans [archive] de Voltaire (1762)
41. ↑ Journal général de la littérature de France [archive], Pages 13, 49 et 79
42. ↑ Histoire de Jeanne d'Arc, Tome3, Page 357 [archive]
43. ↑ Histoire de Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans, tirée de ses propres déclarations, de cent quarante-quatre dépositions de témoins oculaires, et des manuscrits de la bibliothèque du roi de la tour de Londres, en quatre volumes, édition Arthus Bertrand, Paris (En ligne, Tome1 [archive], Tome2 [archive], Tome3 [archive], Tome4 [archive])
44. ↑ On trouve sur le site de la Bibliothèque nationale de France en ligne les critiques littéraires de 1818 sur la sortie de cet ouvrage charnière : Journal général de la littérature de France ou Répertoire méthodique 1818 [archive], pages 13, 49 et 79.
45. ↑ a et b Voir sur Wikisource la Sentence de réhabilitation de Jehanne la Pucelle (7 juillet 1456).
46. ↑ Déposition d'Aubert d'Ourches [archive]
47. ↑ Lettre apostolique Galliam, Ecclesiæ filiam primogenitam, pape Pie XI, 2 mars 1922

48. ↑ Stéphane Audoin-Rouzeau et Nicolas Werth, Yashka, journal d'une femme combattante, Armand Colin, 2012, 301 p. (ISBN 978-2-262-02765-0)
49. ↑ Matali Crasset, Jeanne d'Arc du design [archive] sur lepoint.fr, 8 mars 2012
50. ↑ Haget Henri et Neuville Marc, « La politique victime du milieu ? [archive] » sur lexpress.fr, 3 mars 1994
51. ↑ Declan Butler, « Joan of Arc's relics exposed as forgery » [archive], Nature, volume 446, numéro 7136, 5 avril 2007, p. 593
52. ↑ Ernest Tourlet, « Le Bocal de Chinon. Restes trouvés sous le bûcher de Jeanne d'Arc, pucelle d'Orléans (relation écrite vers 1895) », Bulletin de la Société des Amis du Vieux Chinon, VII, 6, 1972, pp. 526-533. L'immeuble dans lequel se trouvait cette pharmacie avait été exproprié et c'est lors du déménagement que fut découvert un droguier, boîte portative destinée à contenir des drogues ou des médicaments dans un réduit dépendant des greniers. Le pharmacien qui ignorait l'existence de ce droguier et qui n'y attacha aucun intérêt permit à M. Noblet de le conserver. Ce dernier montra sa trouvaille à M. Tourlet qui, après examen, découvrit le bocal aux « reliques » parmi d'autres flacons d'aspect identique. M. Noblet conserva le bocal jusqu'en 1876, date à laquelle il le confia à M. Ernest Tourlet qui l'emporta avec lui à Chinon.
53. ↑ Interview donnée par Philippe Charlier sur Europe 1, confirmée quelques jours plus tard par un article dans la revue Nature
54. ↑ Olivier Bouzy, Jeanne d'Arc, Mythes et réalités, Atelier de l'Archer
55. ↑ Les vêtements de Jeanne d'Arc [archive]
56. ↑ Olivier Bouzy, Jeanne d'Arc, Mythes et réalités, Atelier de l'Archer, pp. 73 et 74
57. ↑ Philippe May, AUDINCTHUN-WANDONNE, deux villages, une commune [archive], www.morinie.com [archive]
58. ↑ Histoire de Jeanne d'Arc, tome III, p.279, Orléans, 1754. Abbé Lenglet-Dufresnoy. Mémoire de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais
59. ↑ Essais Historiques sur Orléans, p. 135. Orléans, 1778, Beauvais de Préau. Mémoire de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais
60. ↑ Lottin, 1er volume, p. 179 (qui ne l'a pas vu et qui l'a décrit d'après l'abbé Dufresnoy. Mémoire de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais
61. ↑ Mémoire de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais
62. ↑ L'art de la peinture sur verre, Paris, 1774, 1re partie, p. 32
63. ↑ Notice sur Jeanne d'Arc par M. Lerouge, médiathèque Orléans, MS.515-2, 1819
64. ↑ Bulletins de la S.A.H.O. médiathèque Orléans
65. ↑ Julie Deramond, Jeanne d'Arc en procès, au théâtre et en musique, Les procès de Jeanne d'Arc, (François Neveux dir.), Caen, Presses Universitaires de Caen, 2012
66. .↑ Thomas de Quincey, Jeanne d'Arc, Stalker Editeur, Paris, 2007 (traduction française).
67. ↑ Hervé Dumont, Jeanne d'Arc de l'Histoire à l'écran. Cinéma & télévision, éd. Favre / Cinémathèque suisse, 2012, 176 pages.
68. ↑ Catalogues Yvert et Tellier, Tome 1.

Bibliographie sélective

1974 : Georges Duby et Andrée Duby, Les Procès de Jeanne d'Arc, Paris, Gallimard, collection « Archives ». Réédition : Folio, collection « Folio histoire », (ISBN 978-2070328949).

1986 : Régine Pernoud et Marie-Véronique Clin, Jeanne d'Arc, Paris, Fayard, (ISBN 978-2010127960).

2000 : Jean Maurice et Daniel Couty (dir.), Images de Jeanne d'Arc. Actes du colloque de Rouen, 25-26-27 mai 1999, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), (ISBN 978-2130499527).

2004 : Colette Beaune, Jeanne d'Arc, Paris, Perrin, (ISBN 978-2262017057).

2005 : Cahiers de recherches médiévales, n° 12 spécial : « Une ville, une destinée : Orléans et Jeanne d'Arc. En hommage à Françoise Michaud-Fréjaville », [lire en ligne].

2008 : Colette Beaune, Jeanne d'Arc. Vérités et légendes, Paris, Perrin, (ISBN 978-2-262-02951-7).

2012 : Philippe Contamine, Olivier Bouzy, Xavier Hélary, Jeanne d'Arc. Histoire et dictionnaire, Paris, Robert Laffont, collection « Bouquins », (ISBN 2-221-10929-5).

DOCTOR · WHO

PERSONNAGES

DOCTOR · WHO

AVENTURE DANS LE TEMPS ET L'ESPACE

NOM : Cro (Mr Rusti Crow au 21ème siècle)

JOUEUR : *Campagne F.R.I.T.E.*

DONNEES BIO

APPARENCE

Rustique, barbu, costaud, cicatrices

BUT PERSONNEL

Ne plus être pris pour une brute

CONCEPT

Homme préhistorique ramené au 21è siècle par le Dr Who

PERSONNALITE

Le psy de Cro pense qu'il a un œdipe refoulé qui explique sa violence. Mais Cro sait que ce n'est pas le cas puisqu'il venait justement de tuer son père pour prendre le contrôle de la tribu des "CriDuLoup" quand le Dr Who est venu le chercher. A présent Cro travaille sur lui-même pour refouler ses instincts, mais c'est dur.

***

Chasseur dans l'âme, aux aguets, brutal, tendance mâle dominant

***

Points d'histoire : 12

EQUIPEMENT

Gadgets : non, c'est quoi un gadget ?

NIV. TECH. 1

ATTRIBUTS

VIGILANCE	4
COORDINATION	3
ASTUCE	1
CHARISME	1
DETERMINATION	4
FORCE	6

COMPETENCES

ATHLETISME	3 / 5*
CONVAINCRE	
ARTISANAT	1
BAGARRE	3
CONNAISSANCE	
TIR	
MEDECINE	
SCIENCE	
SUBTERFUGE	3
SURVIE	3 / 5**
TECHNOLOGIE	
TRANSPORT	

TRAITS

*** Equitation : 5 | ** Discrétion : 5**

Sens en alerte (Majeur) : +2 à tous les jets de perception

Indomptable (Majeur) : +4 pour résister à l'hypnose,le contrôle psuchique, la posséssion

Robuste : réduit de 2 les dommanges encaissés

Guérison rapide (Majeur) : Regagne 1 point par heure

Sous évolé technologiquement : Pénalité pour utiliser la téchnologie

Laid : -2 aux jets sur la bonne apparence.

DOCTOR · WHO

AVENTURE DANS LE TEMPS ET L'ESPACE

NOM : Miaow

JOUEUR : *Campagne F.R.I.T.E.*

DONNEES BIO

APPARENCE

Visage félin, grâce incroyable, fluidité

BUT PERSONNEL

Venue du futur pour enquêter sur le cataclysme qui a détruit sa planète

CONCEPT

Femme chat extraterrestre du 31ème siècle

*** Artisanat 3** / Sauter 4

PERSONNALITE

Curieuse, sur le vif

***

La planète de Miaow vient d'être anéantie par un cataclysme. Enfin, ça s'est passé au 31ème siècle. Au dernier moment, le Dr Who l'a sauvée, dans son vaisseau, en lui laissant entendre qu'elle trouverait sur terre la cause de la catastrophe et peut être le moyen d'y remédier.

Miaow est partie au moment où tout commençait à exploser

***

Points d'histoire : 12

EQUIPEMENT

NIV. TECH. 7

ATTRIBUTS

VIGILANCE	4
COORDINATION	7
ASTUCE	2
CHARISME	2
DETERMINATION	4
FORCE	2

COMPETENCES

ATHLETISME	3/4*
CONVAINCRE	2
ARTISANAT	
BAGARRE	2
CONNAISSANCE	
TIR	2
MEDECINE	2
SCIENCE	2
SUBTERFUGE	3
SURVIE	2
TECHNOLOGIE	
TRANSPORT	1

TRAITS

Alien (Majeur) : Permet les griffes et la grande coordination.

Griffes rétractiles : Arme avec force+3.

Perceptif (Majeur) : +2 à toutes les compétences de perception.

Apparence Alien : féline

DOCTOR · WHO

AVENTURE DANS LE TEMPS ET L'ESPACE

NOM : Mitch ou Isabella

JOUEUR : *Campagne F.R.I.T.E.*

DONNEES BIO

APPARENCE

Salopette graisseuse, poche pleine d'outils

BUT PERSONNEL

Prouver qu'il ne suffit pas de faire le malin pour réussir.

CONCEPT

Mécanicien (mécanicienne).

* **Artisanat 3** / Construire 5

** **Technologie 3** / Gadget 5 / Electronique 4 / Ordinateur 4

PERSONNALITE

Clair, efficace

***

Il (elle) est capable de réparer n'importe quoi, de dépanner tout en restant l'homme de l'ombre. Ok, mais aime à se sentir indispensable et qu'on se rende compte après coup qu'il (elle) avait raison. «*Je vous l'avais bien dit*». Quitte à laisser tout le monde se planter, du moment qu'il (elle) peut sortir tout le monde du pétrin

***

Points d'histoire : 11

EQUIPEMENT

Couteaux suisse : peut remplacer tous les outils qui pourraient être sur un couteau suisse très complet

NIV. TECH. 7

ATTRIBUTS

VIGILANCE	3
COORDINATION	4
ASTUCE	5
CHARISME	2
DETERMINATION	2
FORCE	3

COMPETENCES

ATHLETISME	1
CONVAINCRE	
ARTISANAT	3 / 5*
BAGARRE	
CONNAISSANCE	2
TIR	
MEDECINE	
SCIENCE	2
SUBTERFUGE	
SURVIE	
TECHNOLOGIE	3/5/4/4**
TRANSPORT	1

TRAITS

Bricoleur de génie (Majeur) : peut inventer des gadgets à partir de presque rien. Un scanner, un chauffe plat, un, moteur de rechange, une radio amateur.

Connaisseur de la technologie : +2 aux jets pour utiliser/réparer la technologie.

Poches pleines : Pour un point d'histoire, trouve ce qu'i faut dans sa poche.

Trouillard : pénalité de 2 aux jets pour résister à l'envie de s'enfuir.

DOCTOR WHO

AVENTURE DANS LE TEMPS ET L'ESPACE

NOM : Roland de Roncevaux

JOUEUR : *Campagne F.R.I.T.E.*

DONNEES BIO

APPARENCE

Mince, élancé, fier

BUT PERSONNEL

Retrouver son honneur perdu lors de la bataille de Roncevaux (en 778).

CONCEPT

Chevalier du temps de Charlemagne

* **Artisanat 3** / Equitation 4

** **Convaincre 3** / Commander 4 / Intimider 4

*** **Bagarre 3** / Epée 5

PERSONNALITE

Chevaleresque, imbu de lui même

***

Préféré de Charlemagne, habitué au faste et aux honneurs, Roland fait partie de l'arrière garde de l'armée quand il est assailli par les Sarrazins. Seule l'arrivée du Dr Who lui permet d'avoir la vie sauve. Le Docteur le charge de sauver la France à une autre époque, et pas contre les Sarrazins.

***

Points d'histoire : 10

EQUIPEMENT

Epée Durandal : Peut tout trancher sans se casser, dégâts force+6.

NIV. TECH. 2

ATTRIBUTS

VIGILANCE	2
COORDINATION	6
ASTUCE	2
CHARISME	3
DETERMINATION	2
FORCE	5

COMPETENCES

ATHLETISME	3/5*
CONVAINCRE	3/4/4**
ARTISANAT	
BAGARRE	3/5***
CONNAISSANCE	
TIR	
MEDECINE	
SCIENCE	
SUBTERFUGE	
SURVIE	3
TECHNOLOGIE	
TRANSPORT	

TRAITS

Indomptable (Majeur) : +4 pour résister à l'hypnose, le contrôle psychique, la possession

Elégant : Sa belle apparence lui donne +2 à toute tentative de faire bonne impression.

Robuste Réduit de 2 les dommages encaissés.

Réflexes rapides : Le premier à agir dans sa catégorie.

Code de conduite : Ne passera pas pour un lâche, ni un homme malhonnête.

DOCTOR WHO

AVENTURE DANS LE TEMPS ET L'ESPACE

NOM : Stan ou Esméralda

JOUEUR : *Campagne F.R.I.T.E.*

DONNEES BIO

APPARENCE

Beau, charmant

BUT PERSONNEL

Se prouver qu'il est le plus beau dans un max de domaines.

CONCEPT

Séducteur

* **Convaincre 3** / Interroger 5 / Séduire 5

PERSONNALITE

Enchanteur (se), gagne à être connu, la belle apparence cache une riche personnalité, c'est du moins ce qu'il (elle) pense

***

Cherchait un sens à sa vie jusqu'à ce qui (elle) rencontre le docteur. Une femme dans chaque port, pourquoi pas ? Et pourquoi pas à chaque époque ?

***

Points d'histoire : 11

***

21ème siècle

EQUIPEMENT

Téléphone pour appeler le docteur (coûte un point histoire par appel)

NIV. TECH. 5

ATTRIBUTS

VIGILANCE	3
COORDINATION	3
ASTUCE	2
CHARISME	6
DETERMINATION	3
FORCE	4

COMPETENCES

ATHLETISME	1
CONVAINCRE	3/5/5*
ARTISANAT	
BAGARRE	2
CONNAISSANCE	2
TIR	2
MEDECINE	
SCIENCE	1
SUBTERFUGE	
SURVIE	1
TECHNOLOGIE	1
TRANSPORT	1

TRAITS

Beau : +2 à tous les jets sur la bonne apparence

Charmant : +2 à tous les jets de séduction.

Chanceux : Relance les doubles 1.